



Boulette diplomatique

Boulette diplomatique

Par Alienigena

Le monstre aux yeux verts^[1]

Date stellaire 407.25

Les Hajiantai étaient un peuple accueillant, Jim le reconnaissait volontiers. Plein de bonne volonté, amical, désireux de se joindre à la Fédération. La mission dont avait été chargée l'Enterprise n'avait par conséquent rien de difficile - un premier contact sans problème, que ses supérieurs avaient dû juger au niveau du jeune capitaine qu'il était. A vrai dire, le plus jeune de la flotte. C'était sans doute la raison pour laquelle tout ce qu'on lui ordonnait depuis quatre mois demeurait sans enjeu, sans risque, et, partant, sans grand intérêt. Il avait connu des moments bien plus exaltants alors qu'il était lieutenant sous le commandement du capitaine Garrovick, ou même en tant qu'enseigne.

L'ingénieur en chef, qui en avait vu d'autres, avait tenté de lui remonter le moral en lui affirmant que « c'était toujours comme ça, au début » (il avait lui-même servi sous les ordres de quatre capitaines et avait à deux reprises connu ces périodes d'inaction qui caractérisaient apparemment le début d'une mission de cinq ans). Après quoi, Jim avait soupiré en reconnaissant que la patience n'était pas son point fort. M. Scott - ainsi se nommait l'ingénieur en question - s'était contenté de sourire à cette remarque et de lui offrir un verre d'un excellent scotch dont le jeune capitaine n'était pas certain qu'il fût autorisé à bord.

L'intégration des Hajiantai dans la Fédération des Planètes Unies se trouvait être la quatrième mission de l'Enterprise sous le commandement de James T. Kirk, une mission tout aussi peu palpitante que les précédentes. Il avait fallu sourire, parlementer, expliquer le fonctionnement de la Fédération, poser des questions, répondre à des questions, bref jouer les diplomates. Gary s'était révélé étonnamment bon à ce petit jeu-là, et si l'inaction lui pesait également, il se gardait bien de le dire... Pour l'heure, il avait pris en main la discussion avec le Premier Représentant de la planète, s'arrogeant la place d'honneur à la place du capitaine, qui n'y tenait pas plus que cela. L'ambition de Gary laissait parfois Jim perplexe.

Il s'était donc retrouvé, pour sa part, durant le banquet auquel les membres de l'équipage avaient été conviés, à côté d'un des Sages de Vanji, et s'était laissé prendre à la conversation passionnante de ce dernier sur les contes et légendes locales. Non loin de lui, Spock parlait science avec deux Hajiantai, qui semblaient fort intéressés par ses explications à propos de la dynamique matière / antimatière permettant aux vaisseaux de la Fédération de se propulser en distorsion.

Spock demeurait un mystère pour le jeune capitaine. Il ne connaissait le

premier officier que depuis peu de temps (à peine plus de quatre mois) et n'avait pas encore réussi à échanger avec lui autre chose que des données scientifiques ou techniques nécessaires aux missions qui leur avaient été assignées. Le Vulcain était pourtant la politesse incarnée, mais on avait l'impression qu'il vous filait entre les doigts dès lors que l'on esquissait ne serait-ce que vaguement la moindre tentative de rapprochement personnel. Gary avait déconseillé son capitaine et ami de longue date d'insister, arguant qu'une telle attitude serait considérée comme discourtoise : les Vulcains n'aimaient pas que l'on se mêlent de leurs affaires. Jim avait pourtant l'impression que les échanges avec son premier officier auraient dû être plus fréquents, mais les avertissements de Gary l'avaient quelque peu freiné. Soucieux de respecter l'idiosyncrasie de chaque membre de son équipage, il redoutait de commettre un impair culturel. Il apprenait, petit à petit, à connaître son équipage, mais ne savait comment s'y prendre avec son premier officier.

Voilà pourquoi il appréhendait légèrement la nuit qu'il s'apprêtait à passer sur la planète Bakiyn.

Dieu seul savait pourquoi, un responsable du protocole quelconque avait proposé de pratiquer un échange entre huit membres de l'Enterprise et huit Hajiantai désireux de voir de leurs propres yeux le fonctionnement du vaisseau. Puis quelqu'un, Kirk ignorait qui, avait suggéré que le capitaine et ses coéquipiers passent la nuit sur Bakiyn tandis que les Hajiantai dormiraient sur l'Enterprise, dans le but de familiariser chacun des peuples aux us et coutumes de l'autre. Bien évidemment, Jim n'avait rien à redire au procédé, qui avait eu cours des dizaines de fois lors de dizaines de premiers contacts. L'idée lui paraissait même excellente, puisqu'elle développait la compréhension mutuelle des deux espèces ainsi que leur empathie. [2]

Puis il avait appris que, chez les Hajiantai, la notion de célibat n'existait pas et que les chambres individuelles étaient réservées aux enfants. A ce moment, il était trop tard pour se dédire, il avait déjà constitué l'équipe qui l'accompagnerait au sol : les lieutenants Charlene Masters, Nyota Uhura et Angela Martine, l'infirmière Christine Chapel, le mathématicien Hikaru Sulu les lieutenants-commandants Gary Mitchell et Spock. [3] Jim, conscient de l'attachement des Vulcains en général et de son premier officier en particulier à l'intimité, lui avait proposé de rester sur le vaisseau, mais Spock avait décliné l'offre avec une politesse non exempte de fermeté.

Et donc, ce soir, James Tiberius Kirk allait dormir avec son premier officier vulcain à qui il n'avait jamais adressé la moindre parole en privé.

Bien évidemment, Jim aurait pu se décharger du problème en choisissant Gary plutôt que Spock comme compagnon de chambrée, mais il n'avait pu s'y résoudre. Si quelqu'un devait être mal à l'aise en partageant une chambre avec le premier officier de l'Enterprise (car Spock, c'était un fait, mettait mal à l'aise beaucoup de ses condisciples par sa froideur, son impassibilité et son niveau d'exigence particulièrement élevé), autant qu'il endosse lui-même ce rôle. A ce stade, Kirk se contentait de prier pour que le lit soit très grand, ou, mieux encore, scissile en deux parties.

La troisième lune se levait dans le ciel d'un noir d'encre. Jim en déduisit,

d'après le protocole qu'il avait soigneusement lu du début à la fin le matin même, qu'il lui était permis de se retirer dans les quartiers qui lui avaient été attribués sans passer pour un rustre complet. Son départ serait d'autant moins considéré comme un manque de respect que Gary, accompagné de plusieurs autres membres de l'équipage, semblait décidé à demeurer jusqu'à la fin du banquet. Il attendit quelques minutes puis quitta la pièce, non sans aller remercier le Premier Représentant pour son hospitalité et le complimenter sur l'excellence des mets qui leur avaient été servis. A peine avait-il fait quelques pas en direction de ses quartiers privés que Gary l'interrompit en lui posant une main sur le bras.

- Ça ne t'embête pas que je reste un peu ?

- Pas du tout, au contraire. Amuse-toi bien, répondit Jim en s'autorisant un petit clin d'œil en direction de la jeune lieutenant qui l'accompagnait.

- Ça s'est plutôt bien passé, non ? ajouta Mitchell. Le vieux Sage ne t'a pas trop barbé ?

- Pas du tout. La conversation était très intéressante.

- Tant mieux. J'ai l'impression que Spock s'en est bien sorti lui aussi avec les deux scientifiques.

Kirk ne put s'empêcher de sourire.

- Spock peut parler de n'importe quoi, avec n'importe qui, il s'en sort toujours.

- Ah, c'est vrai, j'oublie toujours que tu es en admiration devant lui ! Monsieur Perfection !

Jim fronça les sourcils, interpellé par l'amertume perceptible dans la voix de son ami. Bien que personne ne semblât prêter la moindre attention à leur discussion dans la foule rassemblée autour d'eux, il baissa instinctivement la voix :

- Spock est un excellent officier et il possède une culture bien plus vaste que la mienne. J'admire en effet sa curiosité scientifique et son implication au sein du vaisseau. Ça n'a pas l'air de te plaire.

Le pilote haussa les épaules.

- Je trouve juste que tu as un peu trop tendance à te référer à ce qu'il te dit. C'est toi le capitaine, pas lui ! Parfois on dirait que c'est lui qui dirige l'Enterprise.

- Je prends en compte ses avis car il a davantage d'expérience que moi, rétorqua Kirk, piqué au vif. Un capitaine n'est pas un tyran : il se doit d'écouter les suggestions de son premier officier et de...

- Exactement, le culpa Gary. Et c'est moi qui aurais dû avoir ce poste. Si Pike n'avait pas posé comme condition à son départ le fait que Spock soit promu premier officier de l'Enterprise... [4]

- Je ne tolérerai pas ce genre de remarques, lieutenant-commandant, l'interrompit Kirk avec toute l'autorité et la froideur qu'il parvint à rassembler.

C'était la première fois que Mitchell se déclarait aussi ouvertement contre le Vulcain. Il avait bien semblé à Jim reconnaître quelques symptômes d'envie dans certaines remarques faites à l'emporte-pièce, certains mouvements d'humeur vite réprimés, mais jamais il n'avait perçu à ce point la jalousie qui transparaisait très clairement dans la voix de son ami. Ce dernier ricana.

- Je vois bien de quel côté tu es. Eh bien, capitaine, je vous souhaite une bonne nuit avec votre premier officier. Soyez heureux et ayez beaucoup d'enfants !

Stupéfait, Kirk regarda son ami s'éloigner avec la jeune lieutenant dont il n'arrivait pas à se rappeler le nom. Il n'avait encore jamais entendu Gary parler de son supérieur hiérarchique avec cette acrimonie, qu'il réservait généralement aux amiraux. Que Mitchell ait été déçu d'être relégué au simple rang de pilote, au lieu de se voir attribuer la fonction de premier officier dont il rêvait, Jim pouvait le comprendre mais il venait de faire preuve d'une incorrection qui frôlait la rébellion.

Avec un soupir, le jeune capitaine monta les quelques marches qui le séparaient de ses quartiers et poussa la porte de sa chambre. Il s'agissait d'une vaste pièce ovale, dont la forme s'expliquait par la détestation des Hajiantai pour les angles, et dont le sol, recouvert de chauds tapis, semblait flamber sous l'effet de la lumière que déversaient deux écrans fixés au plafond. Kirk constata avec soulagement que le lit était en réalité constitué de deux matelas qui incrustés l'un dans l'autre, formaient comme une sorte de yin et de yang dont il ignorait la signification. Les deux éléments pouvaient se détacher sans problème.

Jim s'assit sur le bord du lit tout en s'efforçant de ne plus penser à l'attitude irrespectueuse de Gary. Il préférait réfléchir à froid à cette conversation et à ce qu'elle impliquait peut-être au sein de la chaîne de commandement. Reléguant dans un coin de sa mémoire les mots acerbes du pilote, il sortit son communicateur et appela le vaisseau, laissé sous la garde vigilante de M. Scott. Tout allait bien, les Hajiantai montés sur l'Enterprise, quoique choqués par les cabines individuelles, paraissaient enchantés de leur séjour en orbite, et le capitaine pourrait-il remonter à son ingénieur en chef une bouteille d'alcool local ? Jim sourit, promit, referma son communicateur et le posa sur la petite table de nuit ronde avant de se diriger vers la porte, ronde elle aussi, menant à la salle de bains. Il se sentait un peu fatigué et il lui faudrait, le lendemain, appeler le haut commandement de Starfleet pour faire son rapport et prendre de nouvelles instructions, probablement aussi peu passionnantes que...

Le capitaine s'arrêta net sur le seuil de la salle de bains, choqué par le spectacle pour le moins inattendu qui s'offrait à ses yeux : dans la lumière bleue d'une lampe située au-dessus du lavabo, à genoux sur le sol, Spock, blanc comme un linge, penché au-dessus de la cuvette des toilettes, faisait des efforts désespérés pour regagner une contenance - en un mot, essayer de ne pas rendre tripes et boyaux devant son capitaine.

Le premier réflexe de Jim fut de demander au Vulcain comment il allait. Ce qui était stupide, car il était évident que Spock n'allait pas bien du tout. Il fut ensuite tenté de poser une main sur son épaule pour le reconforter, ce qui n'était guère plus intelligent, dans la mesure où les Vulcains n'appréciaient pas le contact physique. Il aurait pu tout simplement quitter les lieux, respecter le probable souhait de Spock en le laissant seul, mais son instinct purement humain l'empêchait de refermer la porte comme si tout cela ne le concernait pas.

- Je vais immédiatement appeler le docteur Piper [5], déclara Kirk en

esquissant un mouvement vers sa chambre pour se saisir de son communicateur.

- Cela ne sera pas nécessaire, capitaine.

Jim se retourna, incrédule. Spock s'était redressé et se tenait à présent droit comme un i, dans une position martiale irréprochable, mains croisées derrière le dos. N'eût été la pâleur de ses joues et le voile de sueur qui couvrait son front, on aurait pu le croire en parfaite santé le capitaine, cependant, se souvenait avoir lu quelque part que les Vulcains ne transpiraient pas plus qu'ils ne vomissaient. Il hésita sur la conduite à tenir. Que dictait la procédure dans un cas comme celui-ci ?

Un nouveau haut-le-cœur eut raison de l'impassibilité du premier officier et le força à se pencher de nouveau en avant, appuyé sur le lavabo. Kirk détourna le regard et s'empara de son communicateur.

- Vous avez visiblement besoin de soins. Le médecin en chef sera forcément plus compétent que moi pour vous venir en aide.

Spock prit une profonde inspiration et releva la tête.

- Je vous assure, capitaine, que mon état n'a rien d'alarmant et que je ne suis absolument pas contagieux.

Jim réalisa alors qu'il n'avait jamais lu autant d'émotion - principalement, de la gêne et de l'agacement - dans les yeux habituellement neutres de son premier officier - émotion qui disparut rapidement pour être remplacée par une expression d'inconfort absolu, alors que Spock se penchait de nouveau vers la cuvette pour rendre un peu de bile.

- Je ne pensais pas à la contagion, protesta Jim.

- Vous avez tort, répondit Spock en se relevant avec un regard sévère. La contagion devrait être votre première préoccupation. Vous êtes avant tout responsable de votre équipage.

Jim se mordit les lèvres, se demandant quelle attitude adopter. Faire un pas vers le Vulcain, l'assurer de son soutien, lui prodiguer des paroles de réconfort totalement humaines risquerait de le mettre mal à l'aise. Se retirer dans sa chambre, appeler le médecin et se laver les mains de toute cette histoire ne paraissait pas non plus une solution optimale.

Il opta pour une demi-mesure.

- Je m'inquiète juste pour vous, expliqua-t-il doucement. J'avais cru comprendre que le réflexe vomitif ne concernait pas les Vulcains.

Spock expira légèrement plus bruyamment qu'à l'ordinaire, ce que le capitaine interpréta comme la plus haute expression d'agacement ou de frustration que s'autoriserait jamais son impassible premier officier.

- Mon héritage humain me rend susceptible à ce genre de... désagrément. A présent que ce point est établi, me permettez-vous de procéder à mes ablutions vespérales ?

Kirk ne put s'empêcher de remarquer que la main du Vulcain, crispée sur le lavabo, tremblait légèrement. Il comprenait parfaitement que Spock souhaitât demeurer seul - personne n'aimait être surpris par son supérieur en train de vomir dans la cuvette des toilettes, Vulcain ou non - mais Jim hésitait à accéder à sa

requête. Si le premier officier faisait un malaise, il s'en voudrait de l'avoir laissé se retirer seul. Le capitaine essaya d'avoir recours aux arguments les plus logiques qu'il put trouver.

- Vous pouvez me dire ce que vous voulez, Monsieur Spock, ce n'est pas normal. Vous êtes blanc comme un linge et j'ai l'impression que vous tenez à peine debout. Comme vous me l'avez si bien dit il n'y a pas deux minutes, je suis responsable de mon équipage, équipage dont vous faites partie. Je vais par conséquent appeler le docteur Piper, qui va vous examiner, à moins que vous ne puissiez m'exposer très clairement ce qui vous arrive et me prouver que vous ne courez aucun danger immédiat ou à long terme.

Spock, qui avait réussi, non sans mal, à se redresser de nouveau dans une posture militaire quasi parfaite, jaugea du regard le capitaine, comme pour évaluer sa capacité à comprendre et à accepter ce qu'il allait lui dire.

- Les Hajiantai sont particulièrement fiers du raffinement de leur cuisine, finit-il par dire, la voix légèrement plus basse qu'à l'accoutumée. Le repas qu'ils nous ont offert ce soir contenait un ingrédient que mon corps éprouve quelques difficultés à assimiler et qui explique cette légère indisposition.

- « Légère indisposition » ? répéta Kirk, incrédule. C'est l'euphémisme du siècle. Moi, j'appelle ça « une sévère intoxication alimentaire » !

- Comme il vous plaira, capitaine.

La voix glacée de Spock aurait pu geler un volcan. Kirk soupira et se frotta la nuque, indécis, puis, sur un coup de tête, il s'empara d'une serviette accrochée au rebord du lavabo, la passa sous un filet d'eau tiède et la tendit au Vulcain, qui la prit après un instant d'hésitation.

- Venez avec moi dans la chambre, Spock. S'il-vous-plâît, ajouta-t-il sur une impulsion. Si vous êtes en état de m'expliquer encore deux ou trois choses, bien sûr.

Le Vulcain le considéra en silence pendant quelque secondes, et Jim se demanda si son premier officier allait purement et simplement décliner cette invitation qui ressemblait un peu trop à un ordre, et charriait trop de sollicitude pour une espèce qui avait mis de côté les émotions. Il se rendit cependant compte lorsque Spock acquiesça avec raideur, après s'être passé la serviette humide sur le visage, qu'il ne pouvait pas refuser sans admettre une certaine vulnérabilité devant son supérieur. Kirk se mordit les lèvres, se demandant jusqu'à quel point il avait forcé la main de son interlocuteur et s'il lui fallait s'excuser pour cela, et même s'il ne venait pas d'instaurer entre eux un malentendu culturel préjudiciable à la bonne marche du vaisseau.

Puis il se dit qu'il se posait peut-être trop de questions, tout simplement.

[1] "Le monstre aux yeux verts" est une citation de Shakespeare, dans *Othello*, à propos de la jalousie. (Non, je n'aime pas Gary Mitchell, sorry not sorry.)

[2] Parfaitement non-canon. J'avais juste besoin d'un prétexte pour amener Kirk et Spock à dormir dans la même chambre. (Et non, cette histoire ne sera pas un slash, pas plus que les autres...)

[3] Tous ces personnages sont parfaitement canon. A ce moment, Sulu est mathématicien (il l'est du moins dans "Where no man has gone before"). Charlène Masters est une scientifique (vêtue de bleu) mais assignée à l'ingénierie ; elle apparaît dans "The alternative factor" (malheureusement pour elle, car c'est vraiment le PIRE épisode de tout TOS) et je l'aime bien. Angela Martine travaille dans le département des armes et phasers, elle apparaît dans "Balance of terror" (la pauvre, elle se marie et son très récent mari meurt le jour même, tué par les Romuliens...).

[4] Bon, ça, je n'en sais rien, mais j'imagine. Je pense que Spock mérite largement d'être premier officier, mais j'imagine aussi qu'étant donné le peu d'interactions qu'il a avec l'équipage avant l'arrivée de Jim, il est compliqué de le placer à un poste de commandement. J'imagine donc que c'est Pike, qui le tient en haute estime, qui l'a recommandé pour ce poste. Et évidemment, Gary est jaloux, parce que Gary est un petit abruti (désolée, il m'insupporte du début à la fin dans "Where no man has gone before").

[5] Malheureusement, à ce moment de la time-line (quelques mois avant le premier épisode de la saison 1), McCoy n'est pas encore sur l'Enterprise : c'est le Dr Piper qui a commencé la mission. Pourquoi a-t-il quitté le vaisseau pour être remplacé par Bones après, on n'en sait rien (mais j'en suis ravie).

Et tu, Brute ? [1]

Il lui fallut déployer des trésors de persuasion et de diplomatie, qu'il ne savait pas posséder trente secondes auparavant, pour convaincre Spock de s'asseoir sur un fauteuil, non loin de la fenêtre de leur chambre commune. Raide et droit comme la justice, le premier officier finit par obtempérer et alla jusqu'à accepter le verre d'eau que lui tendit son supérieur. Il semblait redevenu lui-même, à nouveau parfaitement maître de son corps comme de son esprit. En franchissant le seuil de la salle de bains, il avait subrepticement réajusté son uniforme et remis en place ses cheveux noirs, si bien que, sans la pâleur de son visage, on eût pu croire que rien d'inhabituel ne s'était passé.

Mais, Kirk le savait, ce dont il venait d'être témoin était au contraire extrêmement inhabituel. Et peut-être préoccupant.

- Je vous avoue, commença Jim en s'asseyant sur le lit, à bonne distance de son interlocuteur afin de lui laisser le maximum d'espace personnel possible, que je ne comprends pas votre réticence à vous soumettre à une consultation médicale. Les hyposprays que nous avons à bord de l'Enterprise sont très efficaces, j'en ai fait moi-même l'expérience, ajouta le capitaine avec un petit sourire contrit.

Il espérait vaguement qu'avouer avoir été lui-même indisposé et contraint de se rendre à l'infirmerie inciterait Spock à se montrer légèrement moins obtus, mais cette tentative avorta dans l'œuf. Le Vulcain ne releva même pas et se contenta de répondre, de son habituelle voix neutre :

- Les hyposprays réglementaires utilisés à bord des vaisseaux de la Fédération ne sont pas adaptés à ma physiologie vulcaine et ne feraient qu'accentuer les nausées. [2]

Jim ne put s'empêcher d'esquisser un mouvement de surprise, sinon d'incrédulité. Cette discussion pour le moins embarrassante était en train de prendre un tour qu'il n'aimait pas du tout.

- Monsieur Spock, êtes-vous en train de me dire que les traitements recommandés par Starfleet ne sont pas efficaces pour tous les membres de mon équipage, mais uniquement pour les humains ?

Le jeune capitaine avait déjà remarqué une fâcheuse tendance à l'anthropocentrisme au sein de la Fédération, compréhensible jusqu'à un certain point puisque la grande majorité de la Flotte était constituée d'humains, mais qui avait dérangé l'étudiant qu'il avait été et dérangeait encore l'officier qu'il était devenu.

- Capitaine, répondit Spock d'un ton qui parut irrationnellement à Kirk légèrement condescendant, il faut que vous sachiez que les Vulcains possèdent un

système immunitaire extrêmement performant qui les rend virtuellement insensibles à tout virus ou à toute invasion bactérienne. Le corps médical de Starfleet n'a donc pas estimé nécessaire de travailler sur une adaptation vulcaine des traitements antiviraux ou antibactériens.

- Il me semble pourtant que l'indisposition dont vous venez d'être victime prouve le contraire.

Il semblait à Jim que la conversation avait, à un moment donné qu'il n'arrivait pas à identifier, dégénéré en une sorte de lutte verbale dont les enjeux mêmes lui échappaient. Il se sentait lui-même sur la défensive, à la limite de l'agressivité, alors que Spock ne faisait qu'établir des faits et n'était nullement responsable des choix pour le moins douteux qui avaient découlé des commissions médicales de Starfleet. Le premier officier resta un instant silencieux, comme s'il accusait le coup, avant de reprendre avec davantage de prudence :

- Il peut m'arriver, occasionnellement, en raison de mon héritage humain, d'être confronté à certains désagréments physiologiques mineurs.

- En gros, ce que vous essayez de me dire, c'est que personne, parmi les nombreux officiers de Starfleet, n'a vu l'intérêt de se pencher sur le cas médical du premier officier de l'Enterprise pour la seule et unique raison qu'il est en partie d'origine vulcaine ?

La colère bouillonnait à présent au creux de l'estomac du capitaine. Il essayait de se contenir, certain que Spock verrait d'un œil réprobateur un tel étalage d'émotions, mais l'injustice de la situation le révoltait. Et s'il ne pouvait pas s'attaquer à l'institution et à ses défaillances, du moins pouvait-il, peut-être, rectifier le tir à bord du vaisseau dont il avait la responsabilité.

- Monsieur Spock, reprit-il sans laisser au Vulcain la possibilité de répondre à une question aussi délicate, dans le cas qui nous occupe, un manquement a été commis. En tant que capitaine, il m'appartient de connaître le responsable. Avez-vous, d'une manière ou d'une autre, négligé de renseigner, dans votre dossier personnel ou médical, l'intolérance alimentaire dont vous avez été victime ce soir ?

Les sourcils du premier officier se crispèrent légèrement, ce que Jim interpréta, à tort ou à raison, comme la manifestation d'un vague sentiment de dignité offensée. Il lui faudrait peut-être des années avant de réussir à comprendre Spock, chez qui l'expressivité semblait se limiter à d'infimes mouvements qui auraient pu passer inaperçus sur le visage d'un humain.

Curieusement, l'idée ne l'angoissait pas. Au contraire, ce nouveau défi lui semblait presque... excitant.

- Capitaine, il est de notoriété publique que les Vulcains sont végétariens. [3] En accord avec la procédure en vigueur, j'ai dûment notifié cette caractéristique dans mon fichier personnel lorsque je suis entré dans Starfleet il y a 14,32 ans. Au début de chaque nouvelle mission à bord de l'Enterprise, j'ai vérifié que cette précision figurait bien sur mon dossier médical.

- Je me doutais bien, Monsieur Spock, que vous aviez scrupuleusement respecté la procédure, et je ne vous ai posé la question que par acquit de conscience. Ce point

établi, il me semble que seules demeurent deux possibilités : une négligence de la part de l'officier responsable du protocole, ou bien de la part des Hajiantaï. La notion même de Premier Contact implique un respect mutuel et total entre les membres de l'équipage et le peuple avec lequel nous sommes en négociation. Nous nous sommes engagés à respecter leurs coutumes, mais ils se sont engagés de leur côté à respecter les nôtres.

- Les Hajiantaï me semblent être un peuple plein de bonne volonté, amical et tolérant, enchaîna Spock. Je ne crois pas à une malveillance délibérée de leur part.

Jim hocha la tête en signe d'approbation.

- Ce qui signifie donc que le responsable du protocole n'a probablement pas signalé aux Hajiantaï que certains membres de l'équipage - vous, en l'occurrence - ne consommait pas de viande, et que, pour éviter de commettre un impair diplomatique, vous avez malgré tout mangé ce qui vous a été servi ?

- Les faits que vous venez d'énumérer sont exacts, capitaine. Je choisis de ne pas manger de viande pour des raisons culturelles liées à l'éthique de mon peuple. Mon corps n'étant pas habitué à la consommation de matières carbonées, il peut parfois réagir... violemment. Cependant, que j'absorbe une ou plusieurs bouchées produira le même résultat final. J'ai donc décidé de terminer ce qui, je crois, s'appelle une « boulette de kaltiel » afin de ne pas offenser nos hôtes.

Kirk se mordit les lèvres. Le simple fait que Spock se soit cru obligé de violer un des préceptes de son peuple pour une stupide question d'étiquette le dérangerait profondément. Il savait cependant que, placé face à une alternative semblable, il aurait agi de la même façon. Dans tous les cas, l'heure n'était pas à un débat éthique. Le jeune capitaine n'avait pas l'intention de prolonger beaucoup plus avant la conversation avec son premier officier : rassuré sur son état de santé, il n'avait plus de raison de le retenir sur ce fauteuil en face de lui. Cependant, il voulait, avant de se coucher, clarifier un point important.

- Monsieur Spock, votre sens du devoir est admirable, mais nous devons reparler de l'attitude à adopter lors d'un cas semblable. J'imagine que vous avez en tête les récentes rotations du personnel pour les missions de rang 3 ?

- Affirmatif.

- Vous connaissez donc le nom de l'officier préposé au protocole pour la mission Bakiyn ?

- Affirmatif.

Jim pensait avoir été suffisamment clair dans sa requête, mais Spock ne semblait pas avoir compris que le capitaine n'avait pas lui-même en tête la liste des tâches subalternes affectées à divers membres de l'équipage, et par conséquent ne jugeait pas nécessaire de lui fournir le nom qu'il souhaitait obtenir. Les Vulcains, songea-t-il en s'apprêtant à reformuler sa question, avaient peut-être du mal à comprendre l'implicite. Il avait par exemple remarqué que le premier officier avait la fâcheuse tendance à prendre les expressions métaphoriques au pied de la lettre. A moins qu'il n'eût une excellente raison pour que le capitaine n'apprît pas le nom de l'officier en question. Peut-être répugnait-il à ce qui lui apparaissait comme un acte

de dénonciation. Il s'agissait pourtant d'un manquement grave, dont les conséquences auraient pu être bien plus dramatiques si Spock avait été affecté par une lourde allergie alimentaire...

... comme lui-même.

Le capitaine se figea, bouche ouverte, incapable d'articuler le moindre mot. Non, ce n'était pas possible... Et pourtant... Et pourtant, la logique si chère à Spock indiquait que...

- Capitaine ?

Kirk releva la tête et son regard croisa celui du premier officier. Ce dernier, bras croisés sur la poitrine, attendait visiblement la question suivante, l'air plus impénétrable que jamais. Jim se demanda jusqu'à quel point sa propre colère, ou plutôt la rage qui montait irrésistiblement en lui, était visible sur son visage, et jusqu'à quel point Spock était capable de la lire dans la crispation de sa mâchoire. Pouvait-on, en tant que Vulcain, reconnaître aisément des émotions purement humaines ? Le jeune capitaine s'astreignit au calme, et ce fut calmement qu'il parvint à articuler :

- Mes excuses, Monsieur Spock. Je réfléchissais. Peut-être ne le savez-vous pas, mais je suis moi-même sujet à un nombre non négligeable d'allergies, alimentaires ou autres. Les arachides et fruits à coque en général arrivent en tête de liste. [4]

Le premier officier se leva avec une certaine brusquerie et fit quelques pas en direction de Kirk, qui se leva à son tour, étonné par cette réaction soudaine. Les paroles qui l'accompagnèrent furent prononcées sur un ton légèrement plus rapide qu'à l'accoutumée.

- J'ai moi-même mangé des beignets aux noix de vl'aa durant le banquet. Présentez-vous le moindre symptôme - difficulté à respirer, nausée, baisse de la pression artérielle, démangeaisons autour de la bouche ?

Jim sourit, agréablement surpris que la première préoccupation de Spock, qui avait immédiatement fait la bonne inférence, le concerne directement. Il devait bien sûr être logique, du point du Vulcain, de s'enquérir de la santé de son supérieur afin de prévenir un potentiel choc anaphylactique, mais le jeune capitaine ne pouvait s'empêcher de se sentir touché par ce qui, chez un humain, aurait été de la sollicitude.

- Ne vous inquiétez pas, Spock, je n'en ai pas mangé. Je n'en ai pas mangé car les Hajiantai avaient été informés de mon allergie. Le Premier Représentant lui-même m'a prévenu que certains beignets contenaient des noix de vl'aa, et les cuisiniers ont poussé la courtoisie jusqu'à marquer d'un point rouge les aliments en question afin que je puisse les reconnaître aisément.

Le premier officier scruta Kirk du regard pendant quelques instants, comme pour vérifier qu'il ne lui mentait pas, puis, semblant satisfait de ce qu'il venait de voir, il recula de quelques pas et plaça de nouveau ses mains derrière le dos. Jim se demanda si la logique de Spock avait suivi la sienne, ou bien si le Vulcain, handicapé par sa méconnaissance des émotions humaines, n'en était pas encore arrivé à la même conclusion que lui. Rien dans son attitude ne laissait transparaître la moindre contrariété. Il attendait, tout simplement, que le capitaine reprenne la parole. Ledit

capitaine se passa la main dans les cheveux et soupira.

- Je ne sais pas trop comment vous dire ça, mais il semblerait que...

Kirk s'interrompt. Comment pouvait-il dire à son interlocuteur, les yeux dans les yeux, que l'officier responsable du protocole avait, selon toute probabilité, volontairement omis de transmettre aux Hajiantai les informations concernant le régime végétarien du Vulcain, dans le but de le placer dans cette situation de vulnérabilité ? A ce moment, il avait honte d'appartenir une espèce capable d'actes aussi mesquins. En face de lui, Spock pencha légèrement la tête sur le côté, ce qui devait bien vouloir dire quelque chose, mais quoi ? Il vint à l'esprit de Jim qu'un dictionnaire Spock / standard lui serait d'une grande utilité en ce moment.

- Dois-je conclure de votre embarras que votre raisonnement vous a convaincu qu'un des membres de l'équipage a délibérément cherché à me nuire ?

- Mon raisonnement ne vous semble-t-il pas logique ? interrogea Kirk en retour.

S'il était surpris de la rapidité à laquelle Spock était parvenu à la même conclusion que lui, et surtout de la facilité avec laquelle il semblait accepter cette éventualité, il refusa d'en laisser rien paraître. Discuter avec son premier officier se révélait bien plus facile lorsqu'il adoptait lui-même cette attitude froide, détachée, distante avec laquelle Spock traitait toutes les questions, petites ou importantes, personnelles ou non. Ils étaient tous deux animés par le même but - la recherche de la vérité -, ce qui débarrassait la conversation de toutes les scories émotionnelles et faisait de leurs phrases des lames tranchantes, aiguisées, qui cherchaient sans hésitation le but afin de le frapper.

- Je suis votre logique sans peine, capitaine, mais il demeure une possibilité pour que l'officier en question ait tout simplement commis une erreur ou un oubli.

Jim hocha la tête en signe de dénégation, sentant de nouveau la colère brûler en lui comme une haute flamme, consumant sa mansuétude et sa bienveillance habituelles.

- Cet officier a eu sous les yeux la liste des membres d'équipage participant à la mission. Vous n'ignorez pas qu'en face de chaque nom se trouvent inscrits, en rouge, les points médicaux importants à connaître selon le caractère de la mission. En l'occurrence, je suis d'autant plus certain que les allergies et intolérances alimentaires y figuraient en bonne place que les miennes ont été dûment spécifiées aux Hajiantai. Si l'officier responsable du protocole a été capable de lire les informations me concernant mais pas les vôtres, il est soit d'une stupidité qui frise l'indécence, soit empli d'animosité à votre égard. Dans les deux cas, il doit être sévèrement réprimandé.

Le Vulcain ne répondit rien. L'argument, d'une logique imparable, devait lui sembler difficile à contrer. Jim reprit de son ton le plus autoritaire :

- Je sais que vous connaissez le nom de cet officier. Donnez-le-moi immédiatement, Monsieur Spock, c'est un ordre !

- Il s'agit du lieutenant-commandant Mitchell.

La réponse foudroya Kirk sur place. Il resta bouche bée, les bras ballants, certain que son cerveau avait fait un court-circuit. Il connaissait Gary depuis des

années, et Gary n'était pas comme ça. Gary... Gary était son ami, il était affable, tolérant, bienveillant.

Eh bien, capitaine, je vous souhaite une bonne nuit avec votre premier officier. Soyez heureux et ayez beaucoup d'enfants !

Cette phrase n'avait rien d'affable, ni de tolérant, ni de bienveillant. C'était la phrase d'un homme en proie à l'envie et à la jalousie, et d'un homme qui n'avait visiblement pas reculé devant une bassesse pour affaiblir un membre de son équipage.

D'un homme que Jim considérait comme l'un de ses plus proches amis.

[1] Cette citation, qui reprendrait les derniers mots de Jules César, est extraite de la tragédie éponyme de Shakespeare. J'ai eu envie de citations théâtrales pour les titres de chapitres de cette histoire, je ne sais pas pourquoi. Je pense que le contenu du chapitre explicite suffisamment le choix de cette citation - j'imagine que pour Kirk, la trahison est grande. (Bon, pour nous, moyen, parce que Gary n'est pas un personnage très sympathique.)

[2] Malheureusement pour Spock et heureusement pour les adeptes du H/C, c'est complètement canon. Spock le dit dans « The apple », après que McCoy lui a administré un antipoisson. On dirait d'ailleurs que le mal de cœur n'indispose pas vraiment les Vulcains (d'où le fait que je l'ai fait récupérer très vite dans cette histoire).

[3] C'est aussi complètement canon - et assez logique si l'on se place du point de vue des Vulcains, qui sont télépathes par le toucher... Tuer des animaux tout en pouvant « ressentir » leurs émotions au moment de mourir doit être pour le moins perturbant. (Je précise que cette explication est, pour sa part, non-canon.)

[4] Ce n'est pas tout à fait canon, mais je pense que Jim souffre de plusieurs allergies. On est certain qu'il en a au moins une (quand McCoy, dans le deuxième film, lui offre des lunettes de vue, c'est parce que Kirk a fait une réaction allergique au produit qui permet d'annuler la myopie) et le reboot a utilisé cette caractéristique (quand Kirkinet - c'est le surnom que je donne avec Oldie et mon copain au Kirk de 2009 - se fait vacciner par McCoy, il a une très forte réaction allergique). Je m'en sers donc ici et dans plusieurs autres de mes fics.

Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste [1]

Le jeune capitaine reprit rapidement ses esprits. La responsabilité de Gary ne faisait malheureusement aucun doute. Quant à savoir si la malveillance, la jalousie ou la bêtise - ou les trois à la fois - avait guidé sa main... Jim n'obtiendrait la réponse qu'en interrogeant son pilote en chef. Il ouvrit la bouche pour remercier Spock et lui suggérer de retourner dans la salle de bains, mais quelque chose l'arrêta. Une sensation étrange qui s'insinuait dans son esprit, une sorte d'intuition qui lui intimait de ne pas clore la discussion de cette manière.

Qu'allait penser le premier officier si, une fois obtenu le nom du coupable, son capitaine refusait d'en discuter avec lui ? Cela pourrait signifier qu'il se réservait le droit de traiter l'affaire de la manière qui lui semblerait la plus adéquate, ce qui était son droit en tant que capitaine, mais il lui semblait que cela pouvait être interprété (les Vulcains interprétaient-ils ?) comme une réticence à agir en toute transparence. Il n'était que logique d'inférer que James T. Kirk avait de bonnes (ou de mauvaises) raisons pour traiter cette affaire personnellement. Spock aurait alors tout lieu de croire qu'il chercherait à étouffer l'affaire en raison de sa relation amicale avec Gary Mitchell.

- Monsieur Spock, demanda-t-il enfin de son ton le plus formel possible, de quelle manière sanctionneriez-vous un comportement aussi peu professionnel ?

Si le Vulcain éprouva la moindre surprise en entendant cette question, il n'en laissa rien paraître - mais Jim, aux aguets, remarqua un temps de latence inhabituel avant la réponse du premier officier, qui réagissait généralement au quart de tour, ayant selon toute probabilité un barème inamovible, établi en fonction de critères éminemment logiques, permettant d'établir des sanctions pour n'importe quel manquement à la discipline. Lorsqu'ils faisaient le bilan de leur quart et discutaient des affaires internes du vaisseau, Spock n'hésitait jamais. Il savait toujours qui avait commis quelle infraction, et quelle punition était appropriée en fonction de la gravité de la faute. Il lui fallut cependant deux ou trois secondes pour répondre :

- Il peut s'agir d'une simple erreur. Je me dois de vous rappeler, capitaine, que la présomption d'innocence demeure l'un des droits fondamentaux de l'ensemble des civilisations les plus avancées de la galaxie.

Jim fixa son premier officier avec intensité. Le visage du Vulcain était aussi neutre qu'à l'ordinaire. Impossible d'y lire la moindre émotion, le moindre frémissement de désapprobation. Son détachement semblait total. Semblait.

- Monsieur Spock, je n'arrive pas à comprendre à quel jeu vous jouez.

Le sourcil gauche de Spock s'envola dans sa frange, ce qui, Kirk l'avait compris,

trahissait chez lui une profonde incompréhension. Réelle ou feinte, il l'ignorait, mais il s'agissait de l'une des rares expressions faciales que s'autorisait le Vulcain.

- Capitaine ?

- J'ai l'impression que vous cherchez à protéger Gary. D'abord en esquivant lorsque je vous demande de me donner l'identité du coupable, puis en lui trouvant des excuses alors que la logique doit bien vous dire, autant qu'à moi, qu'il ne s'agit pas d'une simple erreur mais d'une malveillance délibérée ! Est-ce parce qu'elle a été commise à votre endroit que vous refusez de l'admettre, ou bien peut-être pensez-vous que je ne punirai pas le lieutenant-commandant Mitchell car il s'agit d'un de mes amis ? Est-ce pour cette raison que vous cherchez à atténuer sa culpabilité, pour me laisser toute liberté de passer sur cet incident ?

Cette fois, Jim vit nettement, quoique fugacement, une lueur passer dans le regard du premier officier. Il n'eut pas le temps de l'analyser, de l'interpréter, de la comprendre correctement, mais il était évident que Spock ne s'attendait pas à un tel discours de la part de son supérieur.

- Vous pensiez que j'allais laisser passer l'offense, n'est-ce-pas ? continua-t-il, certain d'être dans la bonne direction. Parce que la situation n'est pas dramatique, parce que vous n'avez été affecté que par une « légère indisposition » et que cela ne pèse pas bien lourd dans la balance de l'amitié ? Détrompez-vous, Monsieur Spock, la règle est la même pour tous les officiers qui servent sur mon vaisseau. Ceux et celles qui ne le comprendront pas seront purement et simplement rétrogradés, et débarqués si nécessaire, qu'ils soient ou non de mes amis personnels. Je ne tolérerai ni racisme, ni sexisme, ni spécisme à bord de l'Enterprise. De la part de personne. Suis-je bien clair ?

- On ne peut plus clair, capitaine.

La voix de Spock avait imperceptiblement changé. Jim se demanda si son interlocuteur le trouvait totalement naïf et stupide, ou bien au contraire le respectait davantage pour son discours qu'il espérait égalitaire et juste. Si tant est qu'un Vulcain soit capable d'éprouver du respect : s'agissait-il d'une émotion ? d'un sentiment ? d'un ressenti logique ? Depuis qu'il fréquentait Spock au quotidien, le jeune capitaine se posait souvent ce genre de questions. Les verbaliser, cependant, lui semblait totalement impossible. Bien que le règlement de Starfleet n'interdise pas spécifiquement de poser des questions plus ou moins personnelles (disons sans lien direct et explicite avec la bonne marche du vaisseau ou la réussite de la mission) à un Vulcain, il savait que de telles interrogations étaient déconseillées, pour éviter tout malentendu culturel. [2] Gary lui-même avait bien insisté sur ce point...

Gary avait même fermement insisté sur ce point. Et si son but principal n'avait pas été d'empêcher Jim de commettre un impair, mais simplement de l'éloigner le plus possible de son premier officier ?

Jim décida de tenter le tout pour le tout. Tant pis s'il commettait une boulette diplomatique. Après tout, les Vulcains étaient connus pour leur stoïcisme et leur maîtrise à toute épreuve. Si Spock s'offusquait de sa demande, il ne répondrait pas, voilà tout.

- Le lieutenant-commandant Mitchell vous a-t-il déjà manifesté de l'hostilité, de quelque façon que ce soit ?

Le silence, cette fois, dura un peu plus longtemps, mais au moment où Jim ouvrait la bouche pour briser là la conversation, Spock prit la parole :

- Le terme « hostilité » n'est pas approprié pour qualifier l'attitude du lieutenant-commandant Mitchell à mon égard.

A tort ou à raison, Kirk vit dans cette réponse ambiguë une ouverture possible et il s'engouffra dans la brèche.

- Vous voulez dire qu'il s'est montré inamical à votre endroit, mais pas suffisamment pour que vous ayez estimé nécessaire de déposer un recours officiel à ce sujet ?

- Les interactions entre le lieutenant-commandant Mitchell et moi-même demeurent extrêmement réduites et totalement professionnelles, répondit Spock, imperturbable.

Le jeune capitaine soupira. Si cette phrase comportait un sous-entendu, il était incapable de le déchiffrer. Il lui faudrait encore beaucoup de temps avant de parvenir à comprendre son premier officier, s'il y parvenait jamais, ce dont il commençait à douter - or, cette situation le dérangeait. Il avait servi sur trois vaisseaux avant de se retrouver lui-même sur le fauteuil et avait pu observer en diverses occasions la forte complicité qui liait les deux officiers principaux. Le capitaine Garrovick et le commandant Zhang formaient un incroyable duo, se comprenaient à demi-mot et agissaient en parfaite harmonie sans avoir besoin de se concerter. [3] Des rumeurs avaient même couru sur le couple qu'ils auraient pu former. Jim était certain qu'il ne s'agissait que d'un lien d'amitié, extrêmement fort certes, mais sans la moindre once d'attirance physique. An Zhang était pourtant une femme d'une beauté peu classique mais renversante (Kirk lui-même n'avait pas été insensible à son charme, avant de comprendre que rien ne pourrait jamais se passer entre une femme de quarante ans et de cette stature et le petit lieutenant inexpérimenté de vingt-quatre ans qu'il était alors), mais il n'existait entre elle et le capitaine qu'une loyauté indéfectible, une solidarité à toute épreuve, un lien que Jim avait eu hâte d'éprouver à son tour.

Il ne pouvait pas dire qu'il était déçu de la situation. Spock était un excellent premier officier - probablement le meilleur possible - et sans lui, Kirk aurait été largué dans la paperasse et les procédures dès la première semaine de vol mais leur relation s'arrêtait là. Ils se voyaient quotidiennement sur la passerelle, puis pendant une heure environ à la fin de chaque quart afin d'évoquer la situation du vaisseau et les éventuels problèmes à traiter. Pour cela, ils utilisaient une petite salle de réunion impersonnelle et froide dont le Vulcain se retirait promptement dès qu'ils avaient abordé tous les points qui se trouvaient sur sa liste. Jim savait que Garrovick et Zhang se retrouvaient souvent dans les quartiers de l'un ou de l'autre, allaient souvent ensemble dans l'une ou l'autre des salles de détente, bref montraient à leur équipage qu'ils étaient non seulement unis dans un même but, mais qu'ils partageaient une réelle camaraderie qui était un exemple pour tous les officiers du Farragut.

De là à dire que James T. Kirk était envieux de son ancien capitaine, il n'y avait

qu'un tout petit pas de rien du tout à franchir. Il passait beaucoup de temps avec l'équipage, apprenait petit à petit à connaître certains de ses membres, et se retrouvait souvent avec Gary en salle de gym ou de détente, mais aucune de ses relations à bord du vaisseau ne ressemblait, de près ou de loin, à ce dont il avait été témoin sur son ancien vaisseau. Il regrettait de n'avoir pas pu décider Leonard McCoy à prendre le poste de médecin en chef à la place du docteur Piper, qui aurait été satisfait d'un poste sur l'Exeter ou le Constellation. Bones pensait que son mariage pouvait encore être sauvé, et que fuir pour cinq ans à l'autre bout de la galaxie n'était pas le meilleur moyen de le prouver à sa femme. Un raisonnement logique, aurait probablement dit Spock, et Jim souhaitait évidemment à son ami tout le bien du monde, mais il n'était pas certain que Jocelyn soit d'accord avec ledit raisonnement.

[4]

Bref, par moments, il se sentait un peu seul. Seul au milieu de 430 personnes.

- Restons-en là, Spock, soupira-t-il. Je vous assure que je ferai en sorte que cet incident soit le premier et le dernier qui...

Il s'interrompt, en proie à un trouble nouveau.

- Rassurez-moi... c'est bien la première fois que ça vous arrive, n'est-ce-pas ?

Quelque chose d'indéfinissable passa dans les yeux du premier officier, qui se raidit encore davantage et serra les lèvres (peut-être pour éviter que des paroles compromettantes n'en sortent d'elles-mêmes ?).

- Spock, répondez-moi, c'est un ordre. Ce genre de... désagrément vous est déjà arrivé ?

- Affirmatif.

- Avec le même type d'aliment, dans des circonstances similaires ?

Le Vulcain acquiesça.

- Il me semble nécessaire de vous préciser que cela n'est pas arrivé sous votre commandement et que le lieutenant-commandant Mitchell ne faisait alors pas partie de l'équipage.

Ce qui signifiait que l'aversion de Gary pour le Vulcain n'était pas unique en son genre, et que la discrimination existait partout dans l'univers, y compris sur des vaisseaux de la Fédération censés prôner et poser en exemple la tolérance et de la bienveillance envers toutes les espèces intelligentes de la galaxie. Jim se demanda s'il était vraiment naïf, ou tout simplement optimiste, ou carrément stupide d'imaginer que de telles choses ne pouvaient pas se produire au sein de Starfleet. Ce dont il était sûr, c'est qu'elles n'auraient pas dû se produire.

- Comment vos supérieurs ont-ils réagi ?

- Mes supérieurs n'ont pas été informés de la situation, répondit Spock non sans une légère pointe d'acidité indiquant que sans l'arrivée inopinée du capitaine dans la salle de bains qu'ils partageaient, lesdits supérieurs n'en auraient rien su cette fois non plus.

Kirk prit sur lui pour ne pas manifester l'exaspération qu'il éprouvait à un degré non négligeable, et ce fut d'une voix qu'il espérait neutre qu'il demanda :

- Puis-je savoir pour quelle raison vous n'en avez rien dit à personne ?

- Des erreurs protocolaires ont été commises. Les mettre en lumière n'aurait fait qu'entraver la bonne marche des négociations.

Jim laissa passer quelques secondes pour essayer de mettre de l'ordre dans les informations contradictoires qu'il venait de recevoir, ou, peut-être, de traduire en standard ce que venait de lui dire son premier officier.

- Vous n'avez donc, dit-il avec une lenteur calculée, jamais jugé bon d'avertir vos supérieurs que « des erreurs protocolaires avaient été commises », afin que soient rectifiées lesdites erreurs lors d'un prochain premier contact ?

- Capitaine, je me suis trouvé face à cette situation à trois reprises seulement, en comptant l'erreur qui a été commise ce soir...

Le jeune capitaine, exaspéré, leva la main pour interrompre le Vulcain.

- A trois reprises seulement ? s'étrangla-t-il. Il s'agit de trois fois de trop, Monsieur Spock. La santé des membres de mon équipage n'est pas un sujet de plaisanterie. Et veuillez cesser de parler d'erreur.

Jim se sentait épuisé. Il se dit, avec un certain amusement qui n'était pas dépourvu d'amertume, que la discussion qu'il venait d'avoir avec Spock avait été la plus personnelle qu'il ait jamais menée avec son premier officier, et il avait l'impression d'avoir couru un marathon. Au temps pour la compréhension à demi-mot et la force du partage. Il envisageait presque de se coucher immédiatement, sans même se déshabiller, afin d'échapper à cette journée de merde qui, si elle n'avait pas mal commencé, avait incontestablement fini en désastre, mais il lui restait un point à régler :

- Veuillez m'excuser, Monsieur Spock, d'avoir fait irruption dans la salle de bains tout à l'heure (et de vous avoir surpris alors que vous étiez visiblement en situation de vulnérabilité, ce qui doit être absolument intolérable pour un Vulcain, ajouta une petite voix sarcastique dans sa tête). Je n'avais pas remarqué que vous aviez quitté le banquet, sans quoi j'aurais bien évidemment frappé avant d'entrer. J'espère que vous ne me tiendrez pas rigueur de ce malentendu (et que vous pourrez passer outre le fait que je vous ai vu en train de rendre tripes et boyaux, ajouta la petite voix dont l'unique but semblait de lui faire comprendre qu'il venait de perdre tout espoir de se rapprocher de son premier officier après l'affront qu'il lui avait involontairement fait subir).

Le Vulcain fit un signe de tête qui pouvait signifier tout et n'importe quoi.

- Capitaine, vous n'avez pas à vous excuser. Il est déplaisant pour vous que vous ayez été témoin de mon indisposition passagère, pour la simple raison que j'aurais dû fermer la porte à clef. Je ne m'attendais pas à ce que vous quittiez le banquet si tôt, sans quoi j'aurais retardé ce moment désagréable.

- Vous auriez... retardé ? répéta Jim sans comprendre. Retardé quoi ?

- Vous ne savez peut-être pas que, pour un Vulcain, le réflexe vomitif n'est pas un réflexe mais un moyen conscient et assumé de débarrasser notre corps d'agents potentiellement pathogènes. [5] J'aurais donc pu attendre que vous soyez endormi pour...

- Vous voulez dire que vous avez le contrôle même sur ça ? le coupa Kirk,

abasourdi au point d'oublier toute diplomatie. Wow, c'est impressionnant ! Mais une fois que vous avez commencé à purger votre corps, j'imagine qu'il y a une perte de contrôle... Comment faites-vous alors... Euh... Je veux dire, se reprit-il en se rendant compte à quel point sa curiosité était déplacée, je veux dire que j'ignorais cette particularité physiologique...

Il pataugeait. A quel moment avait-il pensé que discuter avec son premier officier vulcain des caractéristiques physiques intimes propres à son espèce était une bonne idée ? Il ne se souvenait pas bien de ce que préconisait le règlement là-dessus, mais « essayer d'embarrasser au maximum mon subordonné en faisant des remarques spécistes » ne devait pas figurer dans la liste des actions permettant d'instaurer une relation de confiance entre capitaine et premier officier. Il essaya de reprendre pied de la seule et unique façon dont il en était capable : en faisant preuve d'une absolue sincérité.

- Je voulais juste vous dire que je suis désolé de ce qui s'est passé, mais si vous aviez « attendu », ainsi que vous le suggérez, je n'aurais jamais rien su de votre « indisposition » et Gary aurait pu continuer à vous nuire en toute impunité. Spock, je ne sais pas ce que vous pensez de moi, mais je ne suis pas un capitaine injuste. Je souhaite être informé de tout ce qui peut, de près ou de loin, affecter la bonne marche de l'Enterprise ou l'harmonie au sein de son équipage. Que je commette moi-même un impair, que n'importe lequel de mes officiers se mette à dérailler sans que je m'en rende compte, que vous soyez concerné vous-même par le problème, je vous ordonne de me dire tout ce qui vous semble susceptible de causer un potentiel dysfonctionnement, même mineur, sur le vaisseau. Je le répète, c'est un ordre, vous avez bien compris ?

- Je comprends, capitaine. Votre raisonnement est parfaitement logique.

Venant de la part de Spock, cette dernière phrase s'apparentait à un compliment. Jim décida de rester sur cette note positive, tout en remarquant qu'à aucun moment Spock ne s'était engagé à quoi que ce soit - il s'était contenté de dire qu'il comprenait l'ordre qu'on lui avait donné. Kirk décida de laisser passer et de revenir à la charge quelques jours plus tard.

- Maintenant que ce point est clair, je vous libère.

Spock fit un bref salut de la tête, qui pouvait et pouvait ne pas être un remerciement implicite, et se dirigea vers la salle de bains. Jim s'assit sur le lit en se frottant les yeux, et sursauta lorsqu'il entendit la voix du Vulcain :

- Capitaine ?

Le premier officier, debout sur le seuil de la chambre, l'observait avec une attention presque dérangement.

- Qu'y a-t-il, Monsieur Spock ?

- Si mon opinion vous intéresse, je pense que vous possédez toutes les qualités pour devenir un excellent capitaine.

Là-dessus, il entra dans la salle de bains dont il referma cette fois la porte à clef, laissant derrière lui un Jim Kirk ébahi.

[1] Nouvelle citation, un peu moins originale, de Shakespeare, dans *Le songe d'une nuit d'été*. Je voulais utiliser la citation que je trouve très belle « Mon corps est un jardin, et ma volonté est son jardinier », mais je n'ai pas trouvé la source exacte et en plus cela ne me semblait pas parfaitement approprié à la situation (cela ne concernait que Spock, or ma fic est plus centrée sur Kirk).

[2] Je ne fais que spéculer sur les règlements internes de Starfleet. J'imagine qu'ils prônent le respect des coutumes d'espèces différentes (comme par exemple ne pas trop interroger un Vulcain sur ses émotions / sentiments).

[3] Encore une fois, pure spéculation de ma part. On sait que Kirk a servi sous le commandement de Garrovick, mais on ne sait rien de son premier officier j'ai tout simplement imaginé An Zhang et sa relation avec le capitaine du Farragut.

[4] Là, je marche un peu sur des œufs, mais on sait que McCoy a été marié, qu'il a une fille... Dans le reboot, on apprend qu'il s'est engagé dans Starfleet peu après son divorce. Je vais reprendre cette idée ici, mais elle n'est pas canon pour TOS.

[5] Ça non plus, ce n'est pas canon, mais ça me semblait plutôt... logique. Les Vulcains n'ont pas le même corps que nous, et je ne pense pas que leurs réflexes physiologiques soient les mêmes non plus. Disons qu'ils sont plus « conscientisés », qu'ils ont un plus grand contrôle sur d'éventuelles manifestations physiques sur lesquelles un humain n'aura quasiment aucune prise.

Toute la substance de l'ambition n'est que l'ombre d'un rêve [1]

Ils étaient en route pour la base stellaire la plus proche afin d'y déposer le traité signé avec les Hajiantai, qui serait relayé jusqu'à la Terre par d'autres vaisseaux tandis que l'Enterprise poursuivrait son voyage vers des missions qui, Jim l'espérait, seraient plus intéressantes que celle-ci. En attendant ces nouvelles instructions qui, de toute façon, ne lui parviendraient pas avant plusieurs heures, James Kirk avait à régler un problème autrement plus épineux pour lui que les atermoiements du haut commandement de Starfleet, visiblement réticent à confier des missions d'importance au plus jeune capitaine de la flotte.

Et ce problème avait pour nom Gary Mitchell.

Jim était parti de la phrase prononcée par Spock - dans laquelle il affirmait que ses relations avec le pilote avaient été « extrêmement réduites et totalement professionnelles » - et avait cherché un sous-entendu possible à cette phrase, qu'il avait fini par trouver en tournant et retournant les mots dans tous les sens. Il avait alors mené son enquête auprès de divers membres de l'équipage pour constater avec effarement que Gary, s'il n'avait jamais osé affronter en face le premier officier, avait insidieusement répandu sur le compte des Vulcains des rumeurs plus ou moins vraies, qui avaient plus ou moins conduit bon nombre d'officiers non pas à éviter Spock, mais à ne pas rechercher de contact avec lui. « Les Vulcains n'aiment pas parler avec les autres », « ils ne pratiquent pas de loisirs », « ils préfèrent travailler seuls » : autant de stéréotypes véhiculés à travers les équipes - à l'exception notable des principaux laboratoires scientifiques - qui avaient eu pour conséquence l'isolement relatif du premier officier.

Relatif, car l'ensemble des scientifiques l'adoraient (contrairement à ce que lui avait rapporté Gary) et l'admiraient pour son intelligence et la manière dont il gérait ses équipes, attendant le meilleur de chacun sans jamais exiger l'impossible. Relatif, car M. Scott, qui le connaissait depuis plusieurs années, ayant servi avec lui sous les ordres du capitaine Pike, avait déclaré manger régulièrement avec le premier officier et avoir avec lui des discussions sinon enflammées, du moins passionnantes, sur des sujets divers. Relatif, car Christine Chapel, le lieutenant Masters ou le lieutenant Uhura n'avaient pas réussi à dissimuler un certain intérêt pour le premier officier...

[2]

Bref, Jim avait passé une journée surréaliste et il n'était pas certain d'avoir tout à fait assimilé ce qu'il avait appris en interrogeant son équipage.

La journée avait de toute façon commencé de manière étrange, lorsqu'il s'était réveillé le matin dans la chambre gracieusement prêtée par les Hajiantaï. Après un rapide coup d'œil sur sa gauche, il avait pu constater que la moitié du lit dans laquelle il s'était couché la veille au soir était toujours fermement attachée à sa jumelle. Les draps en étaient toujours impeccablement bordés, la couverture soigneusement pliée, les oreillers empilés contre le mur arrondi. Kirk s'était hissé sur les coudes pour apercevoir son premier officier assis à la table, prenant des notes sur un PADD, à l'endroit exact où le capitaine l'avait laissé la veille. Drainé par la révélation de la malveillance de Gary et par la discussion pour le moins étrange qu'il avait eue avec le Vulcain, il s'était endormi presque instantanément, heureux de pouvoir reporter ses problèmes au lendemain. Apparemment, Spock, de son côté, n'avait pas dormi mais travaillé toute la nuit sa coiffure, son uniforme, sa posture restaient impeccables. Jim s'était vaguement demandé à quoi pouvaient bien ressembler ses propres cheveux (à rien), s'il avait les marques des draps sur la figure (probablement) et pourquoi il avait visiblement et copieusement bavé sur son oreiller.

Puis il s'était souvenu qu'il avait vu Spock vomir la veille, et que son apparence passablement hirsute et peu compatible avec la digne fonction qu'il occupait ne ferait que rétablir entre eux un certain équilibre. Il s'était redressé tout à fait et avait balancé ses jambes sur le côté droit du lit.

- Bonjour, Monsieur Spock.

- Bonjour, capitaine, avait répondu le Vulcain avec un signe de tête respectueux dans sa direction, mais sans examiner de trop près l'apparence fort peu digne de son supérieur au saut du lit.

- Vous... vous n'avez pas dormi du tout ?

- Divers articles scientifiques m'ont tenu éveillé une partie de la nuit, mais j'ai passé deux heures en méditation profonde. N'ayez aucun doute sur le fait que je suis aussi opérationnel qu'à l'ordinaire.

- Loin de moi l'idée d'en douter, avait affirmé Jim avec sincérité. La méditation est-elle un substitut du sommeil chez les Vulcains ?

Après tout, il avait posé des questions autrement plus embarrassantes la veille, et la réponse l'intéressait sincèrement.

- Un Vulcain peut se passer de sommeil et de nourriture pendant plusieurs semaines. La méditation permet en effet de remplacer efficacement les cycles de repos.

- Je vois. Et comment... comment vous sentez-vous ? Pas de séquelle par rapport à ce qui vous est arrivé hier soir ?

- Je suis parfaitement fonctionnel, capitaine.

Jim avait scruté pendant quelques instants le visage du premier officier, tentant de lire sous le masque impassible un quelconque signe d'inconfort ou de malaise, mais il y avait rapidement renoncé. Et, de fait, durant tout le reste des négociations avec les Hajiantaï, Spock s'était comporté comme il se comportait toujours, sans manifester le moindre signe d'indisposition physique, ni de rancœur envers Gary, qui avait rejoint les deux officiers avec le reste de l'équipe au sol. Kirk

avait eu, quant à lui, beaucoup de mal à faire comme si de rien n'était, mais il avait contenu sa colère et, sitôt remonté à bord de l'Enterprise, avait laissé le commandement à Spock par peur d'exploser sur la passerelle devant les autres officiers.

Et puis, il avait une enquête à mener.

Pendant près de trois heures, il s'était promené sur l'Enterprise, de l'ingénierie aux laboratoires de science, en passant par l'infirmerie et les salles de détente. Il avait questionné, de la manière la plus neutre possible, en essayant de ne pas influencer les membres de l'équipage qu'il interrogeait de la sorte.

A présent qu'il avait en main toutes les informations dont il avait besoin, il n'y avait plus qu'à régler le problème.

Plus facile à dire qu'à faire.

Dans la théorie, il savait parfaitement comment il devait réagir. Il s'agissait d'un cas d'école, qu'il avait étudié à l'Académie et vécu en simulation quasiment tel quel (avec Gary pour premier officier, ironiquement) et pour lequel une procédure simple et classique s'imposait. Depuis leur départ de la base terrestre, il avait déjà eu à traiter quelques problèmes mineurs de discipline. Il estimait avoir proposé à chaque fois un arbitrage juste, que Spock lui-même avait d'ailleurs approuvé. Il s'agissait ni plus ni moins d'un nouveau cas à régler.

Dans les faits, agir en capitaine neutre et impartial lui semblait particulièrement difficile. Jim connaissait Gary depuis plus de quinze ans et la découverte de ce qu'il considérait comme une trahison l'avait davantage affecté que s'il avait lui-même été visé par n'importe quel autre officier de l'Enterprise. Un homme capable d'une action aussi basse, aussi mesquine, n'était digne ni de son vaisseau ni de son amitié. Une seconde chance devait cependant être offerte dans tous les cas lorsqu'il s'agissait du premier manquement d'un officier - ce qui était le cas pour Mitchell. Pendant qu'il attendait le principal intéressé, dûment convoqué par voie officielle dans la petite salle de réunion où il retrouvait généralement Spock pour le bilan de la journée, Kirk se rendit compte que le véritable problème était plus profond. Même si le jeune pilote comprenait la sanction, faisait profil bas, se saisissait de l'opportunité qui lui serait proposée d'effacer sa faute, et maintenait un comportement exemplaire, Jim ne pourrait plus jamais lui faire totalement confiance. Quelque chose s'était rompu, définitivement, car il savait bien que, si on peut toujours nouer deux moitiés de fils, il y aura toujours un nœud au milieu.

Mitchell entra d'un pas alerte, assuré, presque conquérant. Il était évident, à voir son sourire et sa posture décontractée, qu'il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle il avait été convoqué par le capitaine.

- Vous vouliez me voir ?

Jim se leva, tâchant de se tenir aussi droit que son premier officier (ce qui était difficile), de parler avec autant d'autorité qu'un capitaine expérimenté (encore plus difficile), et de se composer un visage neutre et sévère, au lieu du rictus de colère et d'amertume qu'il avait arboré durant presque toute la journée (quasiment impossible).

- Vous vouliez me voir, capitaine, rectifia-t-il sèchement.

Surpris, Gary fronça les sourcils, mais, loin de se montrer contrit, esquissa un petit sourire ironique.

- Houlà, on dirait bien que j'ai fait une grosse bêtise et que je vais me faire gronder par la maîtresse !

Cette attitude désinvolte, enfantine, acheva d'exaspérer Kirk, qui trouva cependant en lui suffisamment de maîtrise pour répondre sans hausser le ton :

- Lieutenant-commandant Mitchell, vous avez, volontairement ou involontairement, retenu par-devers vous des informations nécessaires au bon déroulement de la mission qui vient de s'achever sur la planète Bakiyn. En tant qu'officier chargé du protocole, il faisait partie de vos attributions de transmettre aux Hajiantai la liste des allergies et intolérances alimentaires de chacun des membres de l'équipe au sol. Vous avez effectué cette tâche partiellement ou partialement en négligeant de mentionner le refus du lieutenant-commandant Spock de consommer de la viande. Puis-je avoir des explications sur votre manquement à la procédure ?

Le jeune pilote, qui avait considérablement pâli pendant la petite tirade du capitaine, ouvrit la bouche, puis la referma sans un mot avant de se mordiller les lèvres.

- Récusez-vous les faits qui vous sont reprochés ?

- Il est possible que j'aie oublié de vérifier... commença Gary avec hésitation. Kirk l'interrompit.

- Le but de cet entretien est de déterminer si la sanction qui va vous être infligée aura pour motif une incompétence notoire ou une malveillance caractérisée. Je précise que la première n'est pas préférable à la seconde : ces deux fautes sont aussi graves l'une que l'autre. La seule chose que j'attends de vous en ce moment, la seule chose qui pourra être portée à votre crédit, consiste en la sincérité totale de chacun des mots que vous prononcerez.

Jim avala douloureusement sa salive. Il avait décidé que si son ami lui mentait, il exigerait auprès de Starfleet son transfert immédiat sur un autre vaisseau. Et, très honnêtement, il ne savait pas avec certitude ce qu'il préférerait.

- Je suis désolé, murmura Gary, les yeux baissés. Je ne voulais pas vraiment... ce que je veux dire c'est que ce n'était qu'une...

Sérieusement ?

- Je vous déconseille de dire que ce n'était « qu'une farce », lieutenant-commandant, car vous risqueriez de le regretter. Vous avez largement passé l'âge de jouer des tours à vos coéquipiers, et j'ose espérer que vous aurez la décence de reconnaître que votre comportement est inacceptable.

- Ce que je veux dire, c'est que je n'aurais jamais fait quelque chose de dangereux !

Sérieusement ?

- Comment savez-vous que vous n'avez pas mis en danger la vie de votre supérieur ? A quel moment de vos études avez-vous reçu un doctorat en médecine ?

Une goutte de sueur perla sur le front de Mitchell, qui eut le bon goût de paraître vaguement inquiet.

- Est-ce que... est-ce que Spock va bien ?

Le capitaine éluda volontairement la question.

- Reconnaissez-vous avoir sciemment dissimulé des informations importantes, que vous auriez dû communiquer, concernant M. Spock, votre supérieur hiérarchique ?

Après un silence inconfortable, Gary laissa un faible « oui » franchir ses lèvres dans un souffle. Kirk hocha la tête et répéta sa question initiale :

- Avez-vous une explication à me fournir ?

Gary, lèvres et poings serrés, ne répondit rien. Jim comprenait à quel point le jeune pilote, considéré comme un prodige à l'Académie et dont le parcours était un sans-faute du début à la fin, devait ressentir l'humiliation de ce moment, mais il ne pouvait pas se permettre de relâcher son autorité. A la moindre faille, il savait que son ami s'y engouffrerait pour minimiser l'événement. Il devait rester totalement professionnel et s'en tenir à la ligne de conduite qu'il avait choisie.

- Les propos déplacés que vous avez tenus hier soir à l'encontre de M. Spock semblent indiquer que votre action était motivée par la jalousie. Ne pensez-vous pas que M. Spock est objectivement plus qualifié que vous et que c'est pour cette raison qu'il a obtenu le poste de premier officier que vous convoitez ? Si vous avez le moindre doute à ce sujet, vous avez le droit de remplir une demande officielle auprès de Starfleet. Si vous vous en êtes pris à lui parce qu'il est Vulcain, et que vous saviez qu'il ne se plaindrait pas pour ne pas paraître vulnérable...

- Je ne suis pas comme ça et vous le savez, le coupa Gary.

Jim retint un soupir. Oui, il savait que son ami n'était pas « comme ça ». Ou, du moins, il pensait le savoir. Il pensait connaître celui avec qui il avait effectué une bonne partie de ses études, celui avec qui il avait été dans l'espace pour la première fois, celui qui avait survécu avec lui au massacre du Farragut. [3] Il le pensait, mais il n'en était plus très sûr.

- Alors expliquez-moi. Pourquoi ? Il me semble que vous me devez au moins une explication.

Mitchell se passa une main sur le front.

- J'imaginai que les choses seraient... différentes.

- Différentes ? répéta Kirk, qui ne comprenait pas où voulait en venir son ami.

- J'imaginai qu'on passerait plus de temps ensemble, tous les deux. Comme à l'Académie, ou sur le Farragut. Mais tu passes tellement de temps avec Spock, à faire tes trucs de capitaine...

Stupéfait par cette remarque, Jim ne sut comment réagir. Gary ne pouvait pas être sérieux, il ne pouvait pas être jaloux de Spock pour cette raison stupide ! Le capitaine fixa son interlocuteur pendant quelques instants pour l'inviter à se rétracter, ou du moins à expliciter ses propos, mais Mitchell gardait les yeux baissés comme un adolescent pris en faute. Et, comprit soudain Kirk dans un éclair de lucidité, c'était exactement ce qu'était Gary : un adolescent. Un adolescent que la vie avait gâté et qui réalisait tout à coup que, dans la vie, des contraintes existaient et qu'il

devait s'y plier. Pour quelle raison Jim s'était-il vu offrir le poste de capitaine alors que ses résultats à l'Académie étaient similaires à ceux de Gary ? Pourquoi lui avait-on proposé de se charger d'un certain nombre de cours alors que son ami demeurait un éternel étudiant ? Pourquoi avait-il monté bien plus rapidement les échelons ? Parce que James T. Kirk avait mûri. Et que Gary Mitchell était resté un adolescent - brillant, surdoué même, mais incapable de comprendre la notion de responsabilité.

- Qu'est-ce que tu t'imagines ? explosa Jim, incapable de se contenir plus longtemps devant tant de mauvaise foi. Que je m'éclate avec Spock sans toi ? Que je m'amuse sur ce vaisseau quand je fais « mes trucs de capitaine », comme tu dis ? Oui, je passe plusieurs heures par jour avec mon premier officier, de même que je passe du temps avec les autres lieutenants-commandants, toi y compris, pour faire le point sur la marche du vaisseau, et ensuite je m'enferme dans mes quartiers pour faire de la paperasse et remplir des tas de formulaires dont je me passerais bien, mais je le fais parce que sans cela, l'Enterprise ne pourrait pas fonctionner normalement. Je le fais parce que c'est mon travail. Parce que c'est pour ça que je me suis engagé dans Starfleet, pour faire « mes trucs de capitaine ». Nous ne sommes plus à l'Académie, nous ne sommes plus de simples enseignes sans responsabilité, nous avons une mission. Il serait temps que tu t'en rendes compte ! Peut-être que la maîtresse ne t'a pas assez grondé quand tu étais petit, et que c'est pour ça que tu penses que tout t'est dû, mais il va falloir grandir, Gary. L'univers ne tourne pas autour de toi, et mon vaisseau non plus !

Jim s'interrompit, choqué de son propre éclat. Il avait cependant été parfaitement sincère : il passait vraiment des heures à travailler, à revoir le règlement, à apprendre des procédures, à faire des rapports, à recevoir ceux de ses subordonnés, à les classer, les organiser, les synthétiser, en plus de devoir prendre les décisions parfois difficiles qui lui revenaient en tant que capitaine. Il n'avait jamais autant travaillé de sa vie, ce qui lui laissait relativement peu de temps pour ses loisirs personnels. Il ne s'en plaignait pas. Il savait ce pour quoi il avait signé, il savait que cette vie lui était destinée et que le jeu en valait la chandelle. S'asseoir dans le fauteuil, donner l'ordre de passer en distorsion et voir l'espace se déformer autour de lui... Sa destinée était là, il le savait, il l'avait toujours su. Il aurait juste voulu avoir un peu plus de temps pour en profiter - mais cela viendrait, lorsqu'il se serait habitué...

A y bien réfléchir, c'était peut-être pour cette raison que les premières missions qu'on lui imposait n'avaient rien de compliqué. Il fallait probablement un peu de temps à tout capitaine pour s'habituer à sa routine spatiale avant de pouvoir commencer les véritables explorations. Un vaisseau aussi immense que l'Enterprise ne pouvait s'approprier en quelques jours, ni même en quelques semaines. Le haut commandement de Starfleet n'était peut-être pas si stupide ni si cruel ni si ingrat qu'il l'avait pensé. Les missions protocolaires ou diplomatiques qu'il avait jugées sans intérêt avaient probablement pour but de le laisser s'habituer au vaisseau et à l'équipage, prendre ses marques, ainsi que l'avait sous-entendu le lieutenant-commandant Scott.

- Vous avez oublié le respect que vous devez à votre supérieur, reprit Jim sur un ton beaucoup plus calme. Vous avez fait passer vos sentiments personnels avant votre devoir. Qu'arrivera-t-il la prochaine fois ? Vous serez en colère contre moi, et vous négligerez de mentionner qu'une simple cacahuète pourrait me tuer ? Un petit choc anaphylactique, et le capitaine Kirk cessera de vous embêter ?

Mitchell tressaillit et releva la tête.

- Jim, tu ne peux quand même pas imaginer que...

- A cette heure et dans cette salle, je ne suis pas « Jim », je suis le capitaine de l'Enterprise. Je vous conseille de ne pas l'oublier. Vous quitterez le poste de pilotage pendant les deux prochains mois et serez affecté au recyclage des déchets où, je l'espère, je n'entendrai pas parler de vous.

Les yeux de Gary s'arrondirent de stupeur et peut-être de colère.

- Vous ne pouvez pas m'infliger une sanction au vu et au su de tout l'équipage alors que l'offense n'a pas été publique, protesta-t-il.

Kirk, stupéfait que le pilote ose encore se rebeller alors qu'il était en tort du début à la fin, se retint pour ne pas se remettre à hurler.

- En effet, l'offense n'a pas été publique. Néanmoins, je suis au courant de vos petites manigances pour isoler Spock du reste de l'équipage. Il suffirait de trois témoignages pour que vous soyez rétrogradé pour discrimination spéciste, et peut-être même rayé des listes de Starfleet. Est-ce ce que vous souhaitez ?

Jim espérait presque que son ami nie avec force cette nouvelle accusation, mais le fait que Mitchell baisse de nouveau les yeux acheva de le convaincre du bien-fondé de ses soupçons. Il sentit son cœur se serrer, mais s'interdit tout mouvement de colère ou de déception.

- Si vous n'avez rien à ajouter, je vous suggère d'aller vous présenter à votre nouveau poste. Si j'apprends que vous avez dit un mot à propos de cette histoire, si j'apprends que vous avez commis une nouvelle « erreur » de procédure, si j'apprends que vous avez répandu des calomnies sur votre supérieur hiérarchique, vous serez immédiatement transféré sur un autre vaisseau et rétrogradé au rang de lieutenant. En revanche, si vous effectuez vos nouveaux devoirs sans vous plaindre et avec la même efficacité qu'à l'ordinaire, vous pourrez réintégrer votre place de pilote dans deux mois, à la condition que je n'entende plus un mot de votre part à propos de M. Spock. L'équipage verra ainsi que je suis capable de sanctionner mais également d'offrir une seconde chance à tous mes officiers. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Les poings de Mitchell se desserrèrent lentement et il secoua la tête de droite à gauche.

- Non, capitaine. Je suis disposé à présenter mes excuses à M. Spock et à faire amende honorable.

Ce brusque revirement de comportement ne surprit pas Jim outre mesure. Il connaissait Gary. Il savait qu'il avait pris conscience de la gravité de son acte, et probablement de la chance qu'il avait eue. D'un signe de tête, il congédia l'ex-et-probablement-futur-pilote. [4]

Quand la porte se referma derrière Gary Mitchell avec un chuintement, il se sentit plus seul que jamais, mais il n'avait pas le temps de gémir sur son sort : il lui restait encore beaucoup de « trucs de capitaine » à faire d'ici la fin de la journée...

[1] *Encore une citation de Shakespeare... un extrait de Hamlet cette fois.*

[2] *Tout ceci est bien sûr non-canon, mais j'imagine que Spock a vécu une vie relativement solitaire avant de rencontrer Jim (je sais, je sais, il y a Discovery et Strange New Worlds, mais comme je n'arrive pas à accepter Ethan Peck en Spock, ça ne fait pas partie de mon canon... désolée). Tout d'abord parce qu'il ne souhaite pas spécialement se faire des amis (il est Vulcain, après tout), ensuite parce que les humains sont décontenancés face à son attitude froide et impassible. Dans mon esprit, Mitchell, doublement jaloux de Spock, a renforcé dans l'esprit d'un certain nombre de membres de l'équipage l'idée que les Vulcains sont solitaires et n'aiment pas lier des relations sociales, mais ceux qui sont professionnellement proches de Spock savent qu'il est capable sinon d'exprimer des sentiments, du moins de se montrer curieux de tout (et d'avoir des discussions scientifiques ou culturelles passionnantes). En ce qui concerne Chapel, Uhura et Charlene Masters (une lieutenant scientifique qui n'apparaît qu'une fois dans TOS mais dont j'aimerais faire un personnage récurrent dans mes fics), je pense développer un peu leur opinion sur Spock dans une prochaine fic. Je ne veux pas dire que ces trois femmes nourrissent des sentiments amoureux envers lui, mais juste qu'elles éprouvent un certain intérêt pour lui. Pour Christine, c'est canon. Pour Uhura aussi, d'une certaine façon, mais il s'agit plus de complicité entre eux (elle flirte avec lui ostensiblement, elle chante avec lui et invente une chanson sur lui dans laquelle elle dit à quel point il a brisé des cœurs sur le vaisseau...). Pour Masters, il n'y a absolument rien, mais j'aimerais en faire une lieutenant scientifique particulièrement douée, pour qui Spock joue le rôle de mentor.*

[3] *Il n'est jamais précisé que Gary se trouvait à bord du Farragut lorsque le « nuage » mortel a tué une bonne partie de l'équipage et le capitaine Garrovick (voir l'épisode « Obsession »), mais j'aime bien l'idée que Gary et Jim ont été à l'Académie ensemble, puis affectés sur le même vaisseau.*

[4] *Je n'aime pas Gary (au cas où vous n'auriez pas remarqué), mais force est de constater que dans « Where no man has gone before », Kirk et lui sont toujours amis. J'ai imaginé cette scène car je trouve que le personnage est un peu « adolescent », et pas seulement après le choc avec la barrière galactique. J'ai l'impression que c'est le genre de choses qu'il pourrait faire, mais ce n'est qu'une interprétation de ma part. Je pense que Jim va prendre du recul par rapport à Gary, rester ami avec lui mais se rendre compte qu'il ne peut pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Il va alors se rapprocher de Spock à ce moment-là (et renouer avec Bones, cf. le prochain et dernier chapitre de cette histoire).*

Le crampon d'acier [1]

- Alors, Jim, que pensez-vous de votre premier officier ?

Kirk avala avec bonheur une gorgée de « vrai » café - bien meilleur que celui que M. Scott arrivait à répliquer sur l'Enterprise - et offrit à son interlocuteur un sourire sincère. Après avoir déposé au responsable de la base stellaire n°6 le traité signé par les Hajiantai, il était tombé sur le capitaine Matt Decker [2], qu'il avait relativement bien connu sur Terre, et qui l'avait invité à prendre un verre pendant que leurs équipages respectifs profitaient d'une demi-journée de permission sur la base. Jim, qui avait accepté avec plaisir, ne le regrettait pas : la conversation lui avait presque fait oublier sa récente confrontation avec Gary et l'avait aidé à relativiser sa frustration face aux missions de peu d'importance que lui avait confiées le haut commandement.

- Je suis tombé sur une perle rare, répondit le jeune capitaine. Sans lui, je ne sais pas comment je gérerais toute la paperasse à envoyer à Starfleet.

- Bah, vous feriez comme nous tous, pauvres capitaines qui n'avons pas de premier officier vulcain pour nous aider : vous bâcleriez les rapports et vous oublieriez des étapes de la procédure. Le haut commandement se demandait si un Vulcain était un choix judicieux, dans un équipage entièrement humain, mais Pike a insisté pour que Spock reste à bord de l'Enterprise en tant que commandant en second et j'ai l'impression qu'il a eu raison.

Jim approuva sans réserve. L'idée que Starfleet s'interroge sur les capacités d'un Vulcain à commander sur un vaisseau humain le dérangeait quelque peu. Il savait qu'un vaisseau composé de quatre cents Vulcains, l'Intrépide, s'appêtait à partir en mission. [3] Spock n'aurait eu que quelques mois, peut-être un ou deux ans, à attendre, pour obtenir une place sur ce vaisseau, peut-être même le poste de capitaine, si l'on tenait compte de ses états de service exceptionnels. Pourquoi avait-il choisi de demeurer à bord de l'Enterprise ? Une nouvelle question concernant son premier officier à laquelle Kirk aurait été bien en peine de répondre, comme à tant d'autres...

- Il va bientôt falloir que je remonte à bord, déclara Decker après un coup d'œil à l'horloge murale. Mon premier officier étant seulement humain, il me reste plusieurs rapports à rédiger avant de pouvoir repartir. J'hésite d'ailleurs sur un cas... peut-être pourrez-vous me donner un conseil à ce sujet. Je viens de récupérer, il y a deux semaines, un nouveau médecin en chef. Excellent dans sa partie, mais tête de mule et parfois proche de l'insubordination. Je ne sais pas si je dois demander une félicitation officielle car il a sauvé deux de mes hommes in extremis, alors que tout

semblait perdu pour eux, ou bien lui infliger un blâme pour avoir insulté l'ingénieur en chef et manqué le frapper dans la confusion du moment.

- S'il a sauvé deux de vos hommes, je pencherais pour la félicitation. Une vie humaine passe avant l'ego d'un officier. Votre médecin en chef me rappelle un de mes amis qui travaille à San Francisco, à l'hôpital terrestre de Starfleet, conclut Jim avec un sourire.

- Notre médecin en chef arrive directement de cet hôpital, fit remarquer son interlocuteur. Votre ami ne s'appellerait pas Leonard McCoy, par hasard ? [4]

Kirk sentit ses yeux s'écarquiller de surprise.

- Bones est avec vous sur le Constellation ? s'exclama-t-il stupéfait.

- « Bones » ? répéta Matt Decker en fronçant les sourcils.

- Oh, c'est un surnom qui date de l'époque où nous nous sommes rencontrés.

Nous nous connaissons depuis près de dix ans, et nous nous envoyons régulièrement des nouvelles, mais je ne savais pas qu'il avait quitté la Terre.

Au fond de lui, Jim se sentait quelque peu déçu que son vieil ami n'ait pas jugé bon de l'avertir d'une décision aussi cruciale - et, surtout, qu'il ne se soit pas décidé quelques mois plus tôt, ce qui aurait permis au jeune capitaine de l'Enterprise de le prendre à bord de son propre vaisseau. Le docteur Piper était un bon praticien, un officier compétent et un homme sympathique, mais Jim aurait été ravi de retrouver une figure de connaissance au milieu des quatre cent-vingt-huit membres de l'équipage qu'il avait simplement croisés au gré de ses premières missions, ou bien qu'il n'avait jamais rencontrés auparavant. Et puis, avec McCoy, qui était la loyauté incarnée, pas de risque qu'il omette une information médicale sensible ou qu'il incite l'équipage à ignorer leur premier officier sous des prétextes aussi spécistes que fallacieux...

Voilà qu'il ressassait encore cette histoire. Depuis qu'ayant pris ses fonctions à bord de l'Enterprise, il avait compris comment fonctionnait M. Spock, il lui arrivait de regretter de ne pas savoir raisonner en Vulcain. Cela lui aurait permis de mettre à distance ses émotions et de ne pas se complaire dans l'amertume et les regrets - parce que les regrets et l'amertume étaient certainement considérés comme illogiques par le premier officier, comme par tous ceux de son espèce.

- Si vous voulez le voir, je peux vous l'envoyer. Le Constellation ne repartira pas avant trois ou quatre heures.

Kirk remercia chaleureusement Decker, qui balaya ses remerciements d'un geste de la main et quitta les lieux avec un petit salut de la main.

Quelques minutes plus tard, alors que Jim sirotait son troisième café, Bones faisait irruption dans le bar, marchant à grands pas, un sourire ravi plaqué sur le visage. De son côté, Kirk sentit son cœur se dilater dans sa poitrine alors qu'il ouvrait grand les bras pour étreindre son ami. S'il y avait un homme à qui il pouvait confier ses doutes et son désarroi, ses interrogations profondes et ses déceptions professionnelles, c'était bien Leonard McCoy, qui l'avait aidé et soutenu par le passé sans jamais rien lui reprocher.

- Bones ! Comme je suis content de vous voir !

Le capitaine, tout en serrant son ami dans ses bras, se fit la remarque inquiète que ce dernier, qu'il n'avait pas vu depuis six mois environ, avait encore perdu du poids. Plus mince que jamais, les traits tirés, des rides précoces se dessinant sur son front, il faisait plus que son âge, comme si le poids des ans l'avait soudainement rattrapé à l'approche de la quarantaine. La probable séparation d'avec Jocelyn avait eu sur lui un effet délétère...

- Alors, comment allez-vous, capitaine ?

Jim relâcha son étreinte et fit signe à son interlocuteur de s'asseoir en face de lui.

- Tout se passe bien sur l'Enterprise, répondit-il. Et vous ? Comment se fait-il que je vous retrouve ici ? Je croyais que l'espace n'était pas fait pour vous.

Bones héla le serveur, commanda un brandy saurien, et se mordilla les lèvres.

- Pour tout vous dire, je n'ai pas osé vous écrire quand j'ai pris ma décision. J'ai un peu honte de ne pas avoir vu le coup venir...

- Jocelyn ? suggéra Jim avec bienveillance.

McCoy hocha la tête avec une petite grimace.

- Jocelyn, confirma-t-il. Je pensais qu'on pouvait peut-être encore sauver quelque chose, mais j'ai appris qu'elle continuait à voir quelqu'un d'autre... Vous vous souvenez qu'il y a quelques années, on avait décidé de faire une pause ?

Kirk acquiesça. A son humble avis (mais qui était-il pour juger, lui qui n'avait jamais réussi à maintenir une relation amoureuse durable avec qui que ce soit ?), ils auraient mieux fait de se séparer carrément. La « pause » qu'avait mentionnée le médecin avait duré près de deux ans, durant lesquels Leonard comme Jocelyn avaient, chacun de leur côté, rencontré quelqu'un d'autre. [5] Et puis, peut-être parce qu'il est difficile de rompre totalement avec une personne qui a vécu près de dix ans à vos côtés, ils s'étaient remis ensemble, mais les malentendus et les disputes n'avaient pas cessé. A la fin, il arrivait fréquemment à McCoy de dormir sur un lit de camp à l'hôpital pour éviter de rentrer chez lui.

- Eh bien, elle n'a jamais totalement rompu avec le type qu'elle avait rencontré à ce moment-là. C'est ce qu'elle m'a déclaré il y a deux mois - ça, et le fait qu'elle voulait me quitter, ce qui, de son point de vue, était assez logique. Je n'ai pas lutté, j'ai fini par comprendre que notre histoire est terminée depuis des années. J'ai bien essayé de rester à San Francisco, mais c'était trop dur, je n'arrivais pas à...

Il s'interrompit et baissa les yeux vers le brandy que le serveur venait de lui apporter. Jim lui étreignit brièvement l'épaule. Il connaissait McCoy, ses qualités et ses défauts, et sa tendance à se tourner vers l'alcool dans les moments de doute et de dépression. Vivre sur un vaisseau spatial régi par des lois et des règlements stricts était sans doute le meilleur choix qu'il pouvait faire compte tenu des circonstances. Jim regrettait seulement qu'il n'ait pas pris cette décision un peu plus tôt.

- Bref, j'ai préféré essayer de recommencer ailleurs. Je m'en suis voulu, parce que si je m'étais décidé il y a quelques mois, j'aurais pu m'embarquer avec vous... Mais ça ne sert à rien de ressasser le passé, le mal est fait et me voilà sur le Constellation.

Jim n'insista pas sur le chapitre Jocelyn et embraya sur un nouveau sujet :

- Comment trouvez-vous l'espace ?

Le médecin haussa les épaules.

- Je n'aime toujours pas l'air en boîte ni le principe de la téléportation, et je reste allergique à la discipline militaire, mais au moins je me sens utile. Decker est un bon capitaine, l'équipage est sympathique, je me sens beaucoup mieux ici qu'à terre. Je pense vraiment que j'ai pris la bonne décision. Et vous ? Dans votre dernier message, le mois dernier, vous me disiez que vous en aviez marre des missions de routine. Est-ce qu'on vous a confié quelque chose de plus intéressant ?

- J'ai changé d'avis, sourit le capitaine. J'ai fini par comprendre que si les missions quinquennales sont aussi ennuyeuses à leur début, c'est pour laisser le temps aux jeunes recrues de se familiariser avec leur nouvel environnement. Et Dieu sait si j'en ai besoin ! Il y a tant de choses à penser et à faire... Heureusement, mon premier officier m'aide beaucoup.

- Toujours aussi coincé, votre Vulcain ? demanda McCoy avec un petit clin d'œil.

Jim hocha la tête, embarrassé de ce qu'il avait lui-même pu dire à propos de Spock dans les messages hyper-ondes qu'il avait envoyées à son ami. Il avait notamment mentionné « son absence de chaleur humaine » et « son incapacité à parler d'autre chose que de la bonne marche du vaisseau ». Après la journée qu'il venait de passer, c'était le genre de déclaration qu'il aurait bien aimé effacer.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? ajouta Bones en clouant son interlocuteur de son regard perçant. Il s'est passé quelque chose ?

- Oui, pas plus tard qu'hier.

- Vous voulez me raconter ?

Kirk n'hésita pas. S'il n'avait pas mentionné devant Decker l'incident Gary Mitchell pour éviter de montrer les doutes qui l'assaillaient (et qui lui semblaient indignes de sa fonction), il pouvait faire confiance à Leonard McCoy pour l'écouter avec attention et lui offrir conseils et soutien. Il se lança donc dans le récit détaillé de la mission auprès des Hajiantai avant de raconter l'enquête qu'il avait menée à bord de son vaisseau et la réaction de Gary lorsque le capitaine l'avait mis devant le fait accompli.

- On aurait dit qu'il ne voyait pas où était le problème, conclut Jim avec un soupir d'agacement. Je crois qu'il est doublement jaloux de Spock - professionnellement parlait, parce qu'il rêvait d'avoir le poste de premier officier lui-même, et personnellement, parce qu'il s'est mis dans la tête que Spock est devenu mon meilleur ami et que je préfère passer du temps avec lui plutôt qu'avec Gary. Ce qui m'énerve le plus, c'est que je n'ai rien vu venir et que j'ai été assez bête pour prendre pour argent comptant tout ce que m'a dit Gary à propos des Vulcains...

Bones, qui avait écouté sans dire un mot le récit de son ami, leva la main pour interrompre sa tirade auto-dépréciative.

- D'accord, vous vous êtes fait avoir, c'est triste mais il faut passer à autre chose. Vous êtes déçu du comportement de Gary, vous êtes furieux contre vous-même de ne pas avoir compris ce qui se passait, mais dites-vous que vous n'êtes pas infaillible et que c'est le métier qui rentre. Nous faisons tous des erreurs, c'est

humain. Ce qui est important, c'est d'en tirer des leçons pour éviter de les recommencer. A votre place, je me demanderais plutôt comment rattraper le coup.

- Rattraper le coup ? répéta Jim, qui ne voyait pas où voulait en venir son interlocuteur. Avec Gary, vous voulez dire ?

McCoy leva les yeux au ciel.

- Mais non. Gary, comme vous l'avez très bien analysé vous-même, est un adolescent en quête de reconnaissance. Je suis sûr qu'il fera amende honorable et qu'il n'aura plus un seul mot de travers sur votre premier officier. Une fois le premier mouvement d'humeur passé, il arrêtera de bouder et il reviendra vers vous. Et comme je vous connais, vous allez lui pardonner - mais vous serez peut-être un peu plus méfiant, envers lui et envers les autres, ce qui n'est pas un mal. Vous avez tendance à faire confiance un peu trop facilement - c'est une qualité, je n'en disconviens pas, mais cela peut vous jouer des tours parfois. Non, je voulais dire rattraper le coup avec votre Monsieur Spock.

Jim, soulagé de l'analyse que venait de faire son ami de la situation avec Gary, débarrassé d'un poids qui pesait sur ses épaules depuis la veille au soir, reporta son attention sur la dernière phrase prononcée par McCoy.

- Je ne suis pas sûr qu'il y ait grand-chose à rattraper. A la place de Spock, je n'aurais aucune envie de passer plus de temps que nécessaire avec un capitaine incapable de voir que son premier officier est victime de discrimination depuis quatre mois...

- Et revoilà l'auto-apitoiement ! s'écria Bones. Jim, votre premier officier est Vulcain. La rancune ou la colère n'ont pas leur place dans son mode de fonctionnement.

- Il est à moitié humain, je l'ai appris récemment.

Le visage du médecin s'éclaira et Jim vit l'intérêt briller dans ses yeux qui étaient jusqu'ici restés quelque peu éteints. L'exogamie entre espèces et l'héritage biologique mixte faisaient partie d'un de ses sujets de prédilection. [6]

- Vraiment ? J'aimerais beaucoup le rencontrer. D'après ce que vous m'en avez dit, c'est le côté vulcain qu'il semble avoir choisi.

Kirk acquiesça et ne put retenir un sourire. Spock ne mentionnait jamais ses origines humaines. Si le capitaine les avait apprises, ç'avait été totalement par hasard.

- Bon. Dans ce cas, je ne pense pas qu'il vous en veuille. Et je pense que vous avez raison de vouloir passer outre les remarques stupides de Gary. Vous êtes la personne la mieux placée pour intégrer votre premier officier au sein de votre équipage. Montrez à tout le monde que vous passez du temps ensemble, que vous formez une équipe soudée, et les autres officiers vous suivront. Pour l'instant, ils sont sur la réserve, peut-être même sur la défensive, en raison de ce que leur a dit Mitchell, mais s'ils voient que vous-même vous rapprochez de Spock, ils comprendront que tout cela n'était que rumeurs et préjugés.

- Bien sûr, votre idée est excellente, mais...

Jim s'interrompit. Comment réussir à briser la glace avec Spock ? Ce dernier semblait ne jamais rien faire en dehors de leur travail sur le vaisseau. Il ne demandait

jamais de permission (et, apparemment, si l'on en croyait son dossier, n'en avait jamais demandé), ne se rendait jamais en salle de détente (en même temps, si personne ne lui adressait la parole, pourquoi chercherait-il à se mêler aux autres ?) et semblait ne vivre que par et pour Starfleet. Le jeune capitaine avait beau tourner et retourner le problème dans tous les sens, il ne voyait pas comment aborder son intimidant premier officier pour lui proposer une partie d'échecs ou évoquer avec lui ses dernières lectures de fictions que son interlocuteur jugerait sans aucun doute « illogiques ».

- Mais quoi ? s'écria McCoy.

- Mais je ne sais pas comment m'y prendre, voilà tout. Gary n'a peut-être pas tort lorsqu'il dit que les Vulcains n'ont pas de loisirs et qu'ils sont solitaires.

Le médecin leva les yeux au ciel pour la deuxième ou troisième fois depuis le début de leur conversation.

- D'abord, vous venez de me le dire, ce type est à moitié humain. Ensuite, évidemment qu'il est solitaire si personne ne lui parle ! Vous me dites que ses équipes scientifiques et quelques autres officiers ont discuté avec lui et ont trouvé sa compagnie très intéressante. C'est donc qu'il n'est pas totalement réticent à la communication et au partage. Jim, vous savez très bien faire ça, vous êtes même plutôt doué, je ne comprends pas vos hésitations.

- Je sais très bien faire quoi ? Je suis plutôt doué pour quoi ? demanda Kirk, interdit.

Un sourire légèrement moqueur apparut sur les lèvres de son interlocuteur.

- Vous savez très bien flirter, draguer, séduire, appelez ça comme vous voulez !

- Mais je ne vais pas séduire mon premier officier !

Le ton de protestation horrifiée que Jim avait spontanément employé devait avoir été involontairement comique, car Bones éclata de rire. Le capitaine lui-même ne put retenir un sourire en repensant à cette idée incongrue.

- Oh, vous devriez voir votre tête. Je ne vous suggère rien de tel, mais simplement d'utiliser avec lui les techniques que vous maîtrisez par cœur et qui ont fonctionné avec vos nombreuses conquêtes.

- Nombreuses, vous exagérez un peu, marmonna Kirk, à moitié flatté et à moitié vexé. Et puis ce n'est pas pareil ! Spock est un homme, et un Vulcain qui plus est.

- Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? Le but est différent puisque j'imagine que vous ne rêvez pas d'avoir une relation intime avec votre premier officier, mais la méthode reste la même. Trouvez ses centres d'intérêts, parlez avec lui, proposez-lui quelque chose qu'il apprécie, vous verrez, le reste se fera tout seul. Vous n'avez pas agi autrement avec Gary, avec moi ou avec vos autres amis, qu'ils soient hommes ou femmes.

Kirk s'octroya quelques instants de réflexion. Il devait y avoir une part de vérité dans ce que lui disait son ami. Jim devait reconnaître qu'il aimait... charmer son entourage. Hommes ou femmes. Ou aliens. [7] Toutefois, il entrevoyait de sérieuses lacunes dans le plan - au demeurant stratégiquement intéressant - que lui proposait le médecin.

- Mais comment s'y prend-on pour trouver les centres d'intérêt d'un Vulcain ?
Bones balaya l'objection d'un revers de la main.

- Si on reste dans les clichés, ce qui passionne les Vulcains, c'est la recherche de la connaissance. Votre premier officier n'a pas l'air de faire exception à la règle, si j'en crois la description que vous m'en avez faite. D'accord, la science n'est pas votre fort, mais vous vous y connaissez très bien en littérature, en art, en histoire, en archéologie, en anthropologie - autant de sujets susceptibles d'intéresser votre Monsieur Spock. Vous n'avez qu'à placer un livre ou un article en évidence sur votre bureau et à le mentionner lors d'une de vos réunions quotidiennes, et vous verrez bien si le poisson mord à l'appât.

- Nous nous voyons uniquement dans une salle de réunion, expliqua Kirk. Spock n'est jamais venu dans mes quartiers, ni moi dans les siens.

Bones ouvrit des yeux ronds, puis émit un petit rire.

- J'ai vraiment l'impression d'être un adolescent en train d'expliquer à son ami comment on s'y prend pour aborder une fille. Jim, la première chose à faire, c'est de l'amener à entrer dans vos quartiers. Racontez n'importe quoi, que le chauffage ne fonctionne pas en salle de réunion, que vous avez besoin d'un café, que vous avez oublié votre PADD dans votre cabine ! Je n'arrive pas à croire que je suis en train de vous donner des conseils dans un domaine où vous vous débrouillez bien mieux que moi, conclut-il avec une amertume clairement perceptible.

- Bones... commença Jim.

- Non, laissez, je ne suis qu'un vieil imbécile, et c'est de vous dont il est question. Je suis certain que vous vous débrouillerez très bien. Tenez-moi au courant de vos progrès, ça m'intéresse sincèrement. Vous m'écrirez sur le Constellation ?

- Bien sûr, répondit Kirk avec chaleur. J'espère que nous serons amenés à nous revoir très bientôt et, qui sait, à travailler ensemble ? Après tout, le personnel tourne souvent sur les vaisseaux.

- Les enseignes, peut-être, mais plus rarement les médecins, soupira McCoy. Enfin, on n'y peut rien, c'est comme ça. Quoi qu'il en soit, j'attendrai vos messages avec impatience. Je suis curieux de savoir comment vous allez vous y prendre avec votre M. Spock. Qui sait, vous allez peut-être devenir les meilleurs amis du monde ?

Jim esquissa une petite moue d'incrédulité.

- Peut-être, répondit-il sans conviction. [8]

[1] Je termine cette fic avec une dernière citation de Shakespeare (Hamlet) : « Quand tu as adopté et éprouvé un ami, accroche-le à ton âme avec un crampon d'acier ; mais ne durcis pas ta main au contact du premier camarade frais éclos que tu dénicheras. » (quant à savoir s'il s'agit de Bones ou de Spock... à vous de juger !)

[2] Matt Decker est le capitaine du vaisseau Constellation dont il est largement question dans « The Doomsday Machine ». Lorsque Kirk se téléporte à bord du vaisseau et trouve le capitaine, il l'appelle par son prénom et on peut en déduire qu'ils se connaissent déjà.

[3] L'Intrépide est bien un vaisseau uniquement conduit par des Vulcains. Il en

est fait mention dans « The immunity syndrome », lorsque ledit vaisseau est détruit par l'amibe géante qui menace aussi l'Enterprise. Je trouve révélateur le fait que Spock serve avec des humains et non sur un vaisseau composé uniquement de Vulcains (mais j'y reviendrai probablement dans une fic ultérieure).

[4] Le fait que Decker ait travaillé avec McCoy, en revanche, ne repose sur aucun fait canon. Dans « The Doomsday Machine », Bones l'appelle « capitaine » et à aucun moment il n'est dit qu'ils ont servi sur le même vaisseau, mais je trouvais ça assez crédible. Crédible aussi le fait que McCoy puisse recevoir des félicitations officielles pour avoir sauvé des vies en même temps qu'un blâme pour insubordination (imaginons que l'ingénieur qu'il a insulté et menacé ait été responsable de l'accident des hommes qu'il a sauvé, par exemple...).

[5] Comme je l'indiquais dans un précédent chapitre, on ne sait pas grand-chose du mariage de McCoy, alors j'ai inventé. Ce qu'on sait par contre, dans TOS, c'est que Bones a eu une relation avec une femme nommée Nancy (cf. « The Man Trap »), qui a par la suite épousé le professeur Crater. J'ai imaginé que cette relation avait eu lieu pendant une « pause » qu'il aurait faite avec sa femme avant de se remettre avec elle. Encore une fois, rien de tout cela n'est canon.

[6] On ne sait pas grand-chose des domaines de recherche de McCoy, mais j'aimais bien l'idée qu'il ait étudié la question avant de rencontrer Spock...

[7] Ce trait me semble constitutif du caractère de Kirk. On note toujours la manière dont il séduit les femmes (pour peu de temps, généralement, parce que sa vraie conquête, c'est l'Enterprise !), mais j'ai l'impression qu'il charme tout autant les hommes. Tout le monde adore Kirk, où qu'il aille (à quelques notables exceptions près qui viennent confirmer ou infirmer la règle). C'est un excellent capitaine parce qu'il est un leader-né. Il sait commander tout en restant profondément humain. Je ne trouve donc pas ridicule de dire qu'il a « séduit » son équipage, hommes, femmes... et aliens. (Je crois que je n'ai jamais dit autant de bien de Kirk. Mon revisionnage de la série a pas mal changé le regard que je porte sur lui.)

[8] Bon, bien sûr, nous, on connaît la suite... mais je pense qu'à ce moment, Jim est sincèrement convaincu qu'il n'a aucune chance de se rapprocher de Spock. Évidemment, c'est un immense défi, et James T. Kirk a toujours aimé les défis...

F I N